L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 25 AOUT, 1927 Dixième année nº 44

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

SINGULIÈRE APATHIE

Samedi dernier, à Villeneuve et Rivière Qui Barre, trois hommes, ayant fait le voyage depuis Edmonton, arrivaient pour, chacun à leur façon, expliquer aux cultivateurs la grande importance de la conquête des marchés au moyen du **Pool du Blé.**

Ceci avait été annoncé dans les journaux, et notamment dans "L'Union" du jeudi précédent.

Ces trois hommes étaient M. Andrew Cairns, directeur du Bureau d'Education du Pool; M. W. H. Boyle, représentant d'Edmonton au Pool; P. Féguenne, propriétaire du journal canadien français "L'Union."

• • •

Après tout ce qui a été dit et écrit au sujet de la grande coopérative établie par les fermiers d'Alberta pour vendre leur blé de la façon la plus avantageuse pour eux-mêmes; après les vigoureuses et parfois même violentes controverses qui ont eu lieu dans les journaux et dans maintes assemblées sur la question du pool du blé, il semblerait que l'annonce de conférences sur ce problème aurait dû rassembler la presque totalité des habitants des deux paroisses susnommées.

Or, au contraire, ces assemblées furent relativement peu nombreuses. A Villeneuve, plus de la moitié était de langue française, mais à Rivière Qui Barre aucun canadien français ne se montra. Donc, au total, les cultivateurs anglais, écossais, allemands, etc. paraissent plus attentifs, plus soucieux de leurs intérêts. Cela devrait-il être ainsi?

• • •

Cette apathie de nos gens à l'égard de certains côtés de leur métier qui sont cependant de vitale importance est vraiment singulière. Nous ne parvenons pas à nous l'expliquer.

Remarquez bien que nous n'écrivons pas ceci pour forcer qui que ce soit à faire partie du pool du blé. Mais nous voudrions du moins voir **chacun de nos producteurs de blé étudier consciencieusement le problème** qui, comme chacun sait, n'est pas encore tout à fait absolument résolu, parce qu'il n'a pas encore produit des résultats égaux à ceux qu'aurait donné un "Trust," ce à quoi beaucoup s'attendaient.

Néanmoins le pool du blé d'Alberta, joint à ceux des autres provinces de l'Ouest est suffisamment établi pour qu'on tienne compte de sa force, de son influence devenue mondiale. Nul cultivateur ne devrait s'en désintéresser.

Au point de vue pratique, il y a la question des élévateurs locaux. Tout district qui peut fournir au pool un minimum de 90,000 minots peut avoir son élévateur dont naturellement les profits reviennent aux fermiers du district.

• • •

Mais ce qui, dans tout ce problème, nous intéresse davantage, c'est le côté national.

Voici une oeuvre où quantité des nôtres prennent part, sans doute, mais en nombre encore insuffisant pour qu'ils y aient une influence indiscutable. Ils n'y sont qu'en petits groupes isolés, sans idée de faire bloc, comme le font les autres, sans même l'idée de s'y présenter pour ce qu'ils sont: des canadiens pur-sang.

Nous recommençons toujours la même faute: nous ne nous faisons pas connaître comme canadiens de langue française. Nous nous coupons en deux pour ainsi dire. Nous faisons partie du pool comme fermier et laissons en dehors notre qualité de canadien.

Quel est et quel sera le résultat? Le même dont nous nous plaignons sur tant d'autres points: on nous ignore et on continuera de nous ignorer. Et nos grands patriotes iront encore s'écrier: "On nous persécute, on nous refuse ce à quoi nous avons droit! On ne nous donne pas de contrats en français! Nous n'avons aucun des nôtres sur le Bureau du Pool du Blé! Nous n'avons même pas de ministre dans le gouvernement d'Alberta!"

Eh! parbleu! pourquoi nous donnerait-on ce que nous ne méritons pas, ce que nous ne demandons même pas de façon pratique!

Canadiens d'Alberta, si vous voulez du français en Alberta, mettez-en. Mettez-vous y vous-mêmes, et ne comptez pas sur les autres.

ENCORE UNE RECTIFICAITON

Le dernier numéro du **Courrier de St-Hyacinthe** publie un article de fond, signé par son rédacteur, M. Harry Bernard, et intitulé: "**Les nôtres dans l'Ouest.**"

L'article est comme d'ordinaire excellent, sympathique aux pionniers qui ont quitté la province-mère pour aller ailleurs chercher fortune et, coïncidemment, augmenter l'influence française dans d'autres parties du Canada.

Cet article est, en outre, bien écrit, plein d'informations utiles pour les lecteurs du Québec, avec quelques réserves au sujet de la sécurité de l'avenir des nôtres, ce dont nous ne saurions le blâmer, car on n'acquiert pas la foi en nous sans nous connaître complètement.

• • •

Toutefois nous ne saurions laisser passer, sans la contredire, une affirmation absolument fausse.

M. Harry Bernard écrit: "...il ne reste pas moins que les textes de loi sont là, dans les statuts de chaque province, et qu'ils proscrivent la langue française." Cette affirmation n'est pas juste, parce qu'elle n'exclut pas l'Alberta.

La loi scolaire de notre province autorise explicitement l'enseignement du français dans les écoles publiques d'Alberta.

Mieux encore: le gouvernement, depuis deux ans, a promulgué un règlement officiel pour les écoles publiques qui se décident, par le vote de 2 commissaires sur 3, à enseigner le français, et ce règlement ordonne que, pour les deux premières années, le français passe avant l'enseignement de l'anglais.

La seule difficulté d'application du règlement se présente dans les écoles où les élèves sont de langues diverses et où il n'y a qu'un professeur pour tous.

Il y a à ce problème diverses solutions, et le gouvernement a donné plus d'une fois son concours pour aplanir les difficultés.

Qu'on ne dise donc pas, parmi nos frères de la province de Québec que la langue française est, partout, en Canada, une langue proscrite par les lois provinciales. C'est, pour l'Alberta, absolument faux.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

Réunion de l'Exécutif

La prochaine réunion de l'Exécutif aura lieu le premier mercredi du mois de septembre, c'est-à-dire le 7.

Tous les cercles sont instamment priés d'y envoyer leurs délégués.

Bibliothèques des cercles

Les milliers de livres qui nous ont été généreusement envoyés par la province de Québec nous sont parvenus.

Nous avons reçu un assez bon nombre de demandes de la part des cercles de l'A.C.F.A. Cependant plusieurs n'ont pas encore fait connaître leur décision.

Or, il est important, pour que nous puissions judicieusement faire la distribution, que nous sachions exactement le nombre des cercles qui veulent augmenter leur bibliothèque ou s'en créer une toute neuve. Il faut aussi que nous sachions quelle quantité de volumes ils désirent.

Donc que ceux qui ne l'ont pas encore fait nous répondent à ce sujet aussitôt que possible.

J. A. RIOUX,
secrétaire général.

P.S.—M. J. A. Rioux part pour Falher et Donnelly. Reviendra mercredi.

APRÈS 20 ANS DE PRISON

Rochester, N.Y.—Vuco Peruvio, un Monténégrin condamné à mort qui protesta violemment contre la commutation de sa sentence en un emprisonnement à perpétuité, vient d'être gracié complètement par le président Coolidge. Au mois d'août 1907 il avait tué dans une rixe près de Nome, Alaska, et avait été condamné à être pendu. Quand il appris qu'on lui faisait grâce de la vie et qu'il serait emprisonné pour le reste de ses jours, il fit une colère, disant qu'il aimait mieux mourir que de finir ses jours en prison pour un crime dont il n'avait plus souvenance. Il est maintenant en liberté après vingt ans d'emprisonnement.

TUÉS PAR DES "RUM-RUNNERS"

Ft-Lauderdale, Floride.—Un agent fédéral et un chef de pont du garde-côte No 249 ont été tués, et deux autres gardes blessés en mer par des "rum-runners," apprend-on ici. Les morts sont l'agent fédéral Webster et le chef de pont Sanderlin; les blessés, le mécanicien Lamby et le cuisinier Holinsworth.

Un "rumboat" venait d'être capturé, et les deux hommes qui le montaient mis à bord du garde-côte 249, commandé par Sanderlin et portant l'agent Webster comme passager. Des renseignements arrivés ici portent que les deux "rum-runners" ouvrirent le feu sur l'équipage à un moment où personne ne s'y attendait. Sanderlin, qui radiotéléphonait à la base No 6, fut atteint d'une balle dans le dos et tué raide. Les deux individus essayèrent de mettre le feu au garde-côte.

En réponse aux appels au secours, le commandant Beckwith et neuf hommes partirent dans une vedette rapide pour l'endroit où s'était déroulé la scène, quelque 42 milles à l'est d'ici. Les deux rum-runners furent blessés eux aussi. Tous les blessés ont été ramenés à un hôpital de Fort Lauderdale. Quant au garde-côte 249, il a été pris en remorque par deux vaisseaux patrouilleurs. A son bord étaient les restes mortels de l'agent Webster et de Sanderlin.

UNE VENDETTA POLITIQUE

Vancouver, C.-A.—Une vendetta politique commencée dans le Chinatown de Vancouver a été cause de la mort de trois Chinois dont deux sont des membres importants de la colonie.

Les morts sont: Louis Man Har, président et rédacteur du Morning News, un journal quotidien chinois, et commissaire spécial de la succursale de Vancouver de la Ligue Chinoise; Wong Park, typographe et rédacteur au "News," un autre Chinois que l'on croit être Wong Sang Suey, de Kamloops, C.-A.

Tous trois sont morts de blessures reçues au cours d'une bagarre dans les bureaux du News, qui est publié aux quartiers généraux de la Ligue Nationale Chinoise. Après enquête, la police a déclaré qu'elle croyait que ces meurtres avait été commis comme résultat d'une scission dans les rangs du parti nationaliste. Les autorités déclarent qu'on les a informées que Louis Man Har était assis à sa table au rez-de-chaussée, lorsque Wong Sang Suey entra et demanda à voir le rédacteur.

Wong Park, un des morts, était un reporter, et May Ya Shee, un sous-rédacteur. On dit à Sang Suey de se rendre en haut, ce qu'il fit.

Dans le bureau d'administration, on entendit une forte discussion entre le rédacteur et son visiteur mais on n'y prêta que peu d'attention jusqu'au moment où l'on entendit une détonation. Les commis regardèrent et virent Sang Suey qui pointait un revolver au-dessus de la rampe.

Au moment où Wong Park se levait pour se sauver, une balle de l'assassin l'atteignit au dos.

On ne peut que conjecturer sur ce qui se passa ensuite dans les bureaux de rédaction, car les deux personnes armées sont maintenant mortes.

L'UNITÉ DU PARTI EST COMPROMISE CHEZ LES SOVIETS

Moscou.—"Le Jeune Léniniste" organe des Jeunes Communistes de Moscou, déclare qu'il existe des groupes de rebelles qui organisent des grèves de chemins de fer et d'usines en opposition à la politique du parti communiste afin de provoquer la rupture de l'unité du parti.

Le journal déclare également que ces irréconciliables n'ont pas hésité à entreprendre la désorganisation de l'armée et à solliciter l'adhésion d'éléments en dehors du parti, dans leur lutte. Il ajoute que ces groupes ont récemment intensifié leur campagne.

Il cite un membre de la commission du contrôle, M. Yaroslavsky, comme ayant déclaré qu'à Tomks l'opposition avait fait des plans en vue de déclarer une grève générale en Sibérie orientale, afin d'immobiliser les chemins de fer et les usines, de renverser les chefs communistes et de s'emparer du pouvoir avec l'aide de l'armée désorganisée. Il a ajouté que la propagande à cet effet avait été commencée parmi les troupes, les mineurs et les employés de chemins de fer.

La commission du contrôle du parti est convaincue que les rebelles de Tomsk sont dirigés par les adversaires de Moscou—Trotzky, Zinovieff, Sokolnikoff et d'autres, qui ne sont pas nommés. Des centres d'opposition ont également été établis à Odessa et à Karkow, dans l'Ukraine, où le mécontentement règne.

UN AVERTISSEMENT

Pour nous, Canadiens, si le malheur veut que l'inimitié renaisse entre l'Angleterre et les Etats-Unis nous n'aurons qu'un moyen de nous tirer d'un grave embarras, celui de servir de tampons entre deux puissances formidables. Ce sera de proclamer notre parfaite neutralité, tant et aussi longtemps que nos anciens alliés respecteront notre territoire. Nous voudrions bien rester paisiblement dans l'empire britannique, et conserver cette alliance continentale tacite que nous avons avec les Etats-Unis. Mais nous ne sommes maîtres ni de l'heure ni des circonstances ni même d'une force armée suffisante pour imposer respect à tout venant. Ce qui démontre que nous aurions tort, dans les activités militaires qui nous sont possibles, de retarder des initiatives urgentes, comme l'aviation, la protection de nos côtes, les notions élémentaires de l'entraînement à nos fils. Notre autonomie n'est qu'un vain mot, si nous n'avons pas la virilité d'assumer nos charges d'hommes libres.

(L'Evénement)

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

LA "VOIX NATIONALE"

Montréal. — Les Missionnaires colonisateurs viennent de lancer, sous la direction de M. l'abbé J.-A. Ouellette, une revue mensuelle intitulée "La Voix Nationale."

La Voix Nationale, disent ses promoteurs, aspire à amplifier, à concrétiser les avantages de "liaison française." Elle veut pénétrer dans tous les foyers pour y proclamer l'évangile de la solidarité, pour y redire les raisons qui doivent nous attacher au sol ancestral, pour y montrer que, tant au point de vue de l'intérêt particulier qu'au point de vue de l'intérêt national, la place des Canadiens français est ici en Canada et nulle part ailleurs.

Combien des nôtres, séduits par le mirage d'une vie facile à l'étranger, ont traversé la frontière pour ne plus revenir! Peut-être que si une voix amie leur avait fait voir les charmes, les beautés, les promesses d'avenir de la terre canadienne, ils n'auraient jamais pensé à émigrer. Ils augmenteraient aujourd'hui le capital humain dont nous manquons si lamentablement.

Notre journal ambitionne d'être pour nos familles un ami, un conseiller, un guide.

L'Union est votre journal: soutenez-le! Envoyez-nous votre abonnement et celui de votre ou vos amis.

LE CONGRÈS DU TRAVAIL

La capitale d'Alberta vient de recevoir environ 250 délégués de tous les points du Canada et même de l'étranger.

Parmi eux se trouvent 25 à 30 canadiens de langue française, presque tous délégués par la province de Québec.

Notons aussi que durant la session de ce congrès le français est mis sur le même pied que l'anglais. Deux des discours furent prononcés en français. Ceci prouve que nos canadiens travaillistes n'en sont pas moins bons Canadiens.

Le gouvernement, la ville, leur ont souhaité la bienvenue.

L'Union, à son tour, souhaite au congrès des Travailleurs plein succès dans leurs justes revendications.

POURQUOI IL FAUT ACHETER CHEZ SOI

L'intérêt bien compris demande à nos gens d'acheter chez eux autant que possible.

Ce ne sont pas les maisons Eaton, Simpson et autres du dehors qui nous aident à maintenir nos écoles, à faire et à entretenir nos chemins, à construire et embellir nos églises, à soutenir nos oeuvres paroissiales, régionales, nationales, etc., etc.

Toutes ces choses de chez nous, ce sont les contribuables de telle et telle localité qui les supportent. Les maisons ontariennes en supportent de semblables, mais chez eux et pour leurs gens seulement. Et comme nos commerçants sont la plupart du temps de gros contribuables, ils supportent généralement leur large part du fardeau de l'administration publique et des oeuvres. Faciliter leur succès en leur accordant le patronage de nos achats, c'est les aider à soutenir ce fardeau, les inviter à faire chaque jour plus grande cette part de fardeau qui leur revient, c'est aussi les rendre plus hardis à entreprendre des affaires qui sont le gagne-pain de plusieurs.

C'est donc, indirectement, diminuer la part de la masse, la part de chacun, la part du consommateur, la part de celui-là même qui se demande aujourd'hui s'il va acheter ses effets chez les marchands de sa localité ou chez Eaton, chez Simpson, chez quelque autre commerçant d'Ontario ou d'ailleurs.

Faciliter le succès de nos marchands, c'est aussi, indirectement, préparer des développements commerciaux qui intéressent la population tout entière et qui peuvent amener des développements industriels également intéressants pour tout le monde. En passant, nous ne craignons pas de dire que les gens vivant de l'industrie moyenne et de la petite industrie soutenues par les modestes capitaux locaux ont chance de goûter à un plus grand bien-être que les journaliers employés dans la grande industrie.

(Le Courrier de Sorel)

BRIDGEMAN N'EST PAS DÉSAPPOINTÉ

Malfen, Angl. — L'hon W.-C. Bridgeman, premier lord de l'Amirauté et principal délégué anglais à la récente conférence navale de Genève, a déclaré que la conférence ne l'avait pas le moins du monde désappointé, mais qu'elle avait eu, au contraire, le bon effet d'agiter devant le monde entier les problèmes complexes que pose la question navale, faisant connaître en même temps le point de vue des parties en cause.

IL SE SUICIDE EN PRÉSENCE DE SA MÈRE

Saskatoon, Sask.—En entendant le sifflet d'une locomotive, Kristof Leifki, qui habitait à un mille de la voie ferrée, près de Gandora, Sask., dit à sa mère: "Prenez soin du petit. C'est mon dernier jour." Puis il se mit à courir à travers champs dans la direction de la voie. Arrivé à celle-ci, il se mit la tête sur un rail, et fut broyé par un train. Ce drame terrible se déroula sous les yeux de sa mère qui suivait son fils en criant et arriva juste pour voir le train lui passer dessus. Le convoi n'avait pu être arrêté à temps.

Mme Emilie Leifki, épouse du malheureux, devait comparaître en cour de police sous une accusation de bigamie. On croit que la peine ressentie par Leifki au sujet de son fils, un bambin de quatre ans, l'a poussé au suicide.

NOUVEAUX TIMBRES-POSTE

Ottawa.—Trois nouveaux modèles de timbres historiques canadiens viennent d'être émis. Sur le nouveau timbre de cinq sous apparaît le portrait d'Arcy McGee. Le timbre de 12 sous coloré en vert tendre, reproduit les traits de sir John-A. MacDonald et de sir Wilfrid Laurier. Le nouveau timbre de 20 sous, couleur de carmin rappelle les physionomies de Baldwin et de Lafontaine.

LE C.N.R. A FORT CHURCHILL

Hudson Bay Ry., Man.—C.-S. Gzowski, ingénieur en chef du service de construction du C.N.R., s'attend à ce que le chemin de fer soit parachevé à Fort Churchill pour la fin de 1929. L'aménagement d'un terminus à cet endroit serait à la fois facile et peu dispendieux. Le terrain y est généralement plat, offrant toute la place voulue pour les aménagements. Il reste encore 150 milles de voie ferrée à parfaire dans des conditions à peu près similaires à celles existant sur la partie déjà construite. L'été de 1928 sera consacré aux défrichements et terrassements préliminaires à la pose des rails comme à la construction des ponts. Ces derniers travaux seront effectués en 1929.

UN ENFANT DE 12 ANS QUI PROMET

Trois-Rivières.—Le petit François Hétu, garçonnet de 12 ans, a établi un record de son espèce en traversant à la nage le fleuve entre les Trois-Rivières et Sainte-Angèle. La largeur du St-Laurent est de plus d'un mille à cet endroit. Cinq compagnons accompagnaient le jeune nageur. François mesure 3 pieds six pouces.

COOLIDGE SE PRÉSENTERAIT

Keystone, D.S.—"A moins qu'une autre conférence du désarmement naval amène une entente pour la limitation des constructions navales, le prochain congrès va insister pour que la marine américaine soit élevée au niveau de celle de la Grande-Bretagne," a déclaré le sénateur Foss, de l'Ohio, l'un des pilliers de l'administration actuelle. Il a exprimé ces vues en traitant avec un couple de journalistes, à la suite du Président Coolidge qui faisait une promenade à cheval.

"M. Coolidge, ajouta le sénateur Foss, a toujours fortement l'intention de ne pas se présenter pour la présidence des Etats-Unis en 1928, mais je doute qu'il refuse de se présenter si la nomination lui est imposée."

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS — NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE XIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit: Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle? Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lis-tu? Celui-ci, répondant, dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même." Jésus lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus reprenant dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains de voleurs, qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre. Pareillement un lévite, se trouvant près de là le vit, et passa outre aussi, Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion. Et s'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin; et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte, il dit: Aie soin de lui; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit: Va, et fais de même.

MOUVEMENT DES ORTHODOXES VERS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Varsovie.—En Pologne, un mouvement des Grecs orthodoxes se dessine vers l'Eglise catholique. L'un des chefs de ce mouvement, l'archiprêtre de Pidljas, vient de faire savoir par une lettre ouverte au métropolite russe de Varsovie qu'il abandonne l'orthodoxie. Il explique qu'après avoir combattu pendant quatre ans, avec acharnement, le catholicisme, il a reconnu peu à peu l'inanité de ses efforts, en même temps qu'il voyait l'Eglise orthodoxe parvenue au stade de complète désagrégation.

Aujourd'hui, il reconnaît que l'Église du Christ ne sera victorieuse des forces de l'incroyance, de la Franc-Maçonnerie, du sectarisme sous toutes ses formes, que si tous les chrétiens se rangent sous l'étendard du Pape de Rome.

"Le temps de l'union est venu, termine-t-il, et nous commettrions une faute impardonnable si nous rejetions la main de l'Eglise catholique qui s'offre à nous."

En Ukraine des paroisses entières, entre autres Terespolj, Zabolotow, Dokuduw, Bubelj, Polskij, sont passées, leurs curés en tête, de l'église orthodoxe à l'Eglise catholique. Comme on le pense bien, les bolchevistes combattent ce mouvement de toutes leurs forces.

LA CONVERSION DE L'ANGLETERRE

Dans le diocèse de Plymouth, Angl., depuis seize ans, 4,000 adultes protestants sont entrés dans le giron de l'Eglise de Rome. "Quand j'étais jeune prêtre, observe l'évêque, il m'arrivait souvent d'entendre crier contre nous dans la rue; aujourd'hui, protestants et catholiques vivent en harmonie; l'élément militant que j'ai connu jadis chez les protestants a disparu."

LE GOUVERNEMENT CALLÈS NE CHANGE PAS SA POLITIQUE

Mexico City.—Le président Callès nie que le gouvernement ait changé sa politique religieuse et qu'il ait songé à amender la loi adoptée il y a un an.

Cette négation répond au journal Excelsior, qui affirme avoir reçu la nouvelle d'une entente possible entre le gouvernement et l'Eglise catholique.

Le même organe prétend que le rapatriement des archevêques et évêques bannis en avril dernier, n'est pas une chimère, surtout après l'entrevue de l'hon. Saenz, ministre des affaires étrangères avec les prélats réfugiés à San Antonio.

LE SAINT-ESPRIT

Il y a des chrétiens, assez nombreux, qui ressemblent à ceux que saint Paul rencontra à Ephèse, qui ne savaient pas qu'il y avait un Saint-Esprit. Ils ne le prient et ne l'invoquent jamais. La troisième Personne de la Sainte-Trinité occupe trop peu de place dans leur piété. Ils se portent plutôt vers une dévotion palpable, statufiable, si l'on peut user de cette expression qui flatte leur goût du sensible.

Le culte des saints est légitime, obligatoire, propre à soutenir notre faiblesse. Mais il ne faut pas oublier que Dieu est esprit et que c'est en esprit que nous devons le servir.

Le Saint-Esprit réside en toute âme en état de grâce. La cause qui fait que l'on arrive fort tard, ou que l'on n'arrive jamais à la perfection, c'est qu'on ne suit presqu'en tout que la nature et le sens humain. On ne se conduit que fort peu, ou point du tout par le Saint-Esprit, dont le propre est d'éclairer, de diriger et d'échauffer notre zèle.

Au contraire, les personnes intérieures qui se conduisent par la direction de l'Esprit de Dieu, à laquelle elles sont disposées par la pureté du coeur et qu'elles suivent avec une parfaite soumission, vont à pas de géant et volent, pour ainsi dire, dans les voies de la grâce.

Laisser l'Esprit-Saint agir en nous, c'est ce que nous ne voulons pas assez. Il faut, le matin, demander au Saint-Esprit son assistance pour toutes les actions de la journée, reconnaissant humblement notre ignorance et notre faiblesse, et protestant de suivre sa conduite avec une pleine et entière soumission d'esprit et de coeur. Ensuite, au commencement de chaque action, il faut encore demander la lumière du Saint-Esprit pour la bien faire.

Vous qui voulez être l'élite de votre paroisse, en possédant vraiment l'Esprit de Jésus, confiez votre âme à 'Esprit-Saint, c'est-à-dire à l'Esprit d'Amour et de Lumière.

L'Amour seul peut éclairer votre âme et la détacher de l'ambiance déprimante du siècle.

CENSOR.

LA VÉRITÉ SUR CETTE QUESTION

Accroissement naturel

Ce qui montre le tort que l'on a de jeter ainsi du discrédit sur notre province (la province de Québec) à cause de sa mortalité infantile, c'est le fait de l'accroissement naturel considérable de sa population, autrement dit, de l'excédent des naissances sur le décès. Sous ce rapport nous pouvons soutenir la comparaison avec n'importe quelle province de la Confédération, et j'ajouterai avec n'importe quel pays du monde.

Le petit tableau suivant vous donnera une idée de l'accroissement naturel par 1,000 habitants.

Année	8 provinces anglaises	Québec
1921	15.8	23.4
1922	14.5	21.8
1923	13.1	18.7
1924	13.4	20.9
1925	13.3	20.8

Et chose assez curieuse, tous ceux qui écrivent sur ce sujet de notre mortalité infantile, ne parlent jamais de cet accroissement naturel. Et pourtant c'est un considérant qui a sa valeur. C'est même un facteur d'une très grande importance dans le mouvement démographique d'un peuple. C'est ainsi que le considèrent les démographes les plus autorisés. Et si vous lisez leurs statistiques, vous verrez que, malgré nos pertes d'enfants, qui sont la conséquence presqu'obligée de notre forte natalité, nous sommes encore le peuple qui, toutes proportions gardées, apporte le plus fort contingent d'accroissement de population dans notre pays. Car chez nous, plus que dans toute autre province, le vide formé par la mort est compensé avantageusement grâce à une natalité exceptionnelle. Aussi ce n'est pas sans une légitime fierté que j'ai lu dans **L'Annuaire du Canada** (1925), les lignes suivantes:

"La province de Québec a probablement le taux le plus élevé d'accroissement naturel par 1,000 habitants de tous les pays civilisés. Et c'est grâce à ce chiffre élevé que la moyenne du Dominion a pu se maintenir entre 14 et 17 par 1,000 habitants."

Dr A. JOBIN, dans "L'Action Catholique"

DÉMISSION EN BLOC DU CABINET GREC

Athènes.—Le cabinet grec a démissionné par suite de l'opposition du ministre de l'intérieur P.-E. Tsaldars aux mesures financières proposées par le ministre des finances M. Kafandaris.

QUAND LES MASSES PERDENT LA FOI

Berlin.—Le Dr Gustave Hauser, une célébrité dans les cercles médicaux allemands, s'était acquis la réputation d'un athée notoire Mais voici que dans son "Autobiographie" qu'il vient de publier à Leipsig, il s'affirme hautement le défenseur de la croyance religieuse. Il n'hésite pas à proclamer: "Quand les masses populaires perdent la foi en Dieu, la nation est vouée à la ruine."

CONVERSION D'UN SAVANT JAPONAIS

On annonce la conversion au catholicisme de M. Tanaka, professeur à l'Université impériale de Tokio. M. Tanaka a publié le récit de sa conversion dans un livre qui contient avec une magnifique profession de foi l'histoire de ses études religieuses et les raisons qui l'ont amené à embrasser la religion catholique.

La conversion de cette personnalité notoire du monde intellectuel japonais a provoqué un très vif intérêt parmi les compatriotes de M. Tanaka. Aussi, en deux semaines, son livre était-il épuisé.

UN PÈLERINAGE ALLEMAND A LISIEUX

Récemment, un groupe de 185 Allemands s'est rendu en pèlerinage à Lisieux, auprès de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ces pèlerins furent reçus en France avec une amabilité toute chrétienne dont leur directeur, un prêtre bavarois, M. l'abbé Johann Hock, a fait l'éloge dans un journal de son pays, éloge qui est en même temps un témoignage de leur reconnaissance.

QUESTIONS DE FRANÇAIS

Beaucoup de chauffeurs d'automobile appellent leur machine un **char**. Ils disent avec fierté: **mon char**. Le mot est juste. Le char antique, attelé de chevaux, servait particulièrement pour la course et les combats. Véhicule léger, bas, monté sur deux roues, fermé à l'avant, ouvert à l'arrière, il rappelait vaguement notre vulgaire brouette. Un ou deux hommes l'occupaient. Les troupes de guerre en avaient des milliers, comme on le voit dans la Bible, et ils faisaient partie du butin du vainqueur. Celui-ci se faisait gloire d'y enchaîner son ennemi vaincu. Tels les triomphateurs romains montant au Capitole.

Souvent quatre chevaux les faisaient voler dans la carrière ou sur la route; on les appelait alors des quadriges. Nos automobiles sont enlevées par quarante chevaux ou plus, on sait lesquels. Le nom de char leur convient donc, par analogie.

Parisian French.—Les grotesques exhibits qui nous arrivent de ce produit américain font pouffer tout ce qui écrit et parle le français en Canada. Comme les auteurs de ce risible patois ne doutent de rien, ils ont envoyé récemment en France, pour être affiché dans les lycées, le morceau que vous allez lire: "Deuxième contester oratoire international. Un voyage aux Etats-Unis et retour pour le meilleur discours sur la France. Le conteste oratoire international, maintenant dans sa deuxième année, est un dérivat du conteste oratoire national. Les discours doivent être originals—l'adresse complète du rémittant. Rien est offert à vendre en connection avec le conteste, lequel signifie un mouvement de bonne volonté et des idéals patriotiques, etc."

Ce galimatias a amusé les Français sans aucun doute. Mais, galants pour leurs **amis**, les Américains, ils ont collé **l'affiche**. Ils n'ont pas songé toutefois combien nos voisins sont sérieux quand ils prétendent écrire le français.

Parlez français, if you please.—Tous les **Français ne sont pas emballés** pour l'anglais. Je copie cette petite note de la **Croix**. "Les athlètes de Verdun et les joueurs de boules de Perpignan ne sont pas de simples "sportifs," comme on dirait chez nous. Ils sont des "sportsmen," comme on dit de l'autre côté du "channel." Et pour que nul n'en ignore, ils se sont fait inscrire dans les termes suivants, au chapitre des "Déclarations d'associations" dans le **Journal Officiel**:

Le **Bouling Club** de Puig à Perpignan.

L'**Energic Club** à Verdun.

"All right!" Nul doute que, sous une telle appellation, boulistes perpignanais et gymnastes verdunois ne "réaisent" des "scores" qui seront "up to date." "Of course." Mais, qua diable! Pourquoi, dans ces conditions, ne vont-ils pas jouer en Angleterre?

"Good bye" donc!

Et puis, qui sait? Ils apprendront peut-être le français là-bas.

Aréo, aéro.—Vous entendez dire tous les jours: **aréoplane**. Vous le dites peut-être? Ce n'est pas un crime. Mais le vrai mot est: **aéroplane**. De même pour **aéronaute, aérolithe, aérostat, aéronef**, le **néologisme aéroport**, et tous les mots qui ont pour préfixe: **aèr**, qui signifie: **air**.

Si vous aimez à dire **aréo**, attendez d'être en présence d'une réunion de savants, **de lettrés ou** d'examinateurs, que vous désignerez au figuré sous le nom d'aréopage.

N. DEGAGNÉ, ptre.

UNE RACCOMMODEUSE?

Peu banale la scène dont j'ai été le témoin ébahi l'autre jour.

Sur un train rapide du C.P.R., une raccomodeuse... d'occasion est toute pompeusement installée.

C'est une femme-culotte d'une quarantaine d'années, trapue, rebondie, qui raccommode attentivement, fièvreusement..., les bas qu'elle porte.

La chose m'intrigue.

Je m'en ouvre à mon voisin. Avec deux grands yeux où perce le découragement, il me regarde et me dit:

Vous n'êtes pas dans le "Conjungo," monsieur: ça se voit; vous ne suivez pas la mode non plus, car vous auriez compris...

Ce que vous voyez là, c'est le fruit direct du.. bas-chiffon, dernier cri de la dernière mode... ce matin encore au moins. Demain!

Je suis l'auteur de l'accident arrivé aux bas-chiffons de cette femme-culotte. Je l'ai accrochée un tantinet, et crac... le désastre.

De là, cette tentative de rapide réparation avant que nous n'entrions en gare.

Vous savez, avec le bas-chiffon, un fil cassé, un seul, signifie déchirure du haut en bas, et partant jambe nue ornementée de chiffons volants.

La pudeur effarouchée de nos femmes et de nos filles modernisées ne saurait longtemps souffrir semblable indécence...

Allons! Trève à vos réflexions philosophiques.

Dites donc, monsieur, est-ce qu'ils coûtent cher ces bas-chiffons que vous exércez?

S'ils coûtent cher!

Demandez à mon portefeuille, ou plutôt, calculez:

2 paires de bas par mois à $2.50 la paire.

1 femme, 3 grandes filles qui en portent, qui en souffrent, qui en vivent et... qui en mourront probablement.

Calculez: $240.00 de dépenses pour bas-chiffons dans une seule année.

Et combien de paires de bas ne font pas leur quinzaine?

Ah! cette raccommodeuse! Quels souvenirs elle évoque!

(Suite page 3)

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

S. A. G. BARNES, spéc. en Assurances
Agent général. Invite Canad.-français.
411 édif Agency — Tél. 1221

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper
Edmonton. — Argent à prêter à 7%.
Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd.
Agents financiers. Bons. Assurances
Immeubles. Prêts. Venez nous voir.
Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér.
Fermes. Propriétés de ville. Assurances
Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous
201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier
Assurance: Adrien Blais, Gérant
Immeubles: F. R. Morneault, Gérant.
729 édif. Tegler Tél. 4344

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED
Agents pour les automobiles "FORD"
10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta.
10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN
702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779
Avocat, Notaire, Sollicteur
807 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347
Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON
744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY
Téléphone 2528
430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT
Avocats, Solliciteurs, Notaires
728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE
208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE
Avocats, Solliciteurs, Notaires
615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771
20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés. 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B.
305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE
543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE
616 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 8-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246
Procès, Collections — Tél. rés. 82834
426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig
Avocats, Solliciteurs, Notaires
314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers
10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP
Vendons et réparons gramophones
10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32898

EDMONON CYCLE CO.
Réparations de tous genres
10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

DOMINION BICYCLE REPAIR SHOP
9803 ave Jasper
Réparons: gramophones, accordéons, parapluies, machines à coudre, appareils électriques, serrures, clefs ajustées. Soudures différentes. Aiguisons: faucheuses à herbe, scies, rasoirs, ciseaux, couteaux.

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste
Attention spéciale, ordres de campagne
9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue
Expert en séparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher
10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande
Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper
Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD.
Service à la portée de tous.
11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CORDONNIERS

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP
Les meilleures réparations. Nous invitons les institutions religieuses surtout.
10106-101e rue. Edmonton. Tél. 4265

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper.
Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

H. CLIFTE, votre réparateur
Service spécial aux institutions.
10748 ave Jasper. — Edmonton

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit)
près de la Banque de Montréal
Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames
10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité
Canadiens-Français tous bienvenus
9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD.
Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix.
Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste
No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CHIRURGIENS

A. W. MacBETH, M.D.F.R.C.S.E.
Maladies des femmes. 723 édif. Tegler
Tél.— Bur. 6311 Rés. 82065

CHOP SUEY—PLATS ORIENTAUX

KWONG CHOP SUEY PARLOR
Venez manger ici: plats délicieux.
10168 - 97e rue — Tél. 2276

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire.—Les meilleures vues
Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

Ouvrage de construtions de tous genres.
Je garantis ce que je fais. — Tél. 5517
C. E. WILLETTS. — 10004 101A ave

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD.
Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison—
Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste
Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m.
710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste
Je parle français
511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T.
Extraction sans douleurs — Bas prix
Appointements le soir—Service assuré.
203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste
608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG
723 édif Tegler. Edmonton. Tél. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste
221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

Dr W. S. HAMILTON, dentiste
400 édif. Tegler Edmonton
Tél.— Bur. et rés. 6514

DOCTEURS

Dr G. L. WILLIAMSON, méd.-chirurg.
Electro-thérapeuthique, guérison des hémoroïdes par l'électricité sans opération dans son bureau. Edifice Tegler.

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE
322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert
Pour tous les ouvrages électriques,
Canadiens Français demandez mes prix.
10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

BEECROFT ELECTRIC
Demandez mes prix. Ouvrage garanti
9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus:-commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EPICERIES

DEPOT GROCERY coin 108 rue, Jasper
Auto-camion-frêt au Fort Sask.
Lalonde, prop. Tél. 2205

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries
Demandez notre liste de prix
WILSON'S GROCERY LTD.
10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi
8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées
Citernes. Dalles. Réparation générales
9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS
9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c
gros—CARSWELL'S Mar't Hardware
9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739
Fleurs en gerbes. Tributs floraux
On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE
Attention spéciale aux Cana.-français
9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge'
10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue
Jamais trop tard — Jamais trop loin
Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GIMBY & COBURN Ltd.
Réparations générales et service Ford
Gazoline. Huiles. Accessoires
9654-106A ave Tél. 6446

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD.
Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir
Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD.
Glace claire et propre servie chez vous.
Glacières de premier ordre
Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP
10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd.
Batteuses et tracteurs Red River.
Tracteurs Allis Chalmers et Fordson.
Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick. Batteuses et tracteurs. Corde. Réparations.
10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE
Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R
Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

FREEMAN & BLACK, 9932-102e ave.
Tél. 6546. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey-Harris.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes,Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD
Lait, crème, volailles, crème à la glace
9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co
Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc
10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT
Le plus grand magasin de l'Alberta
10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton
Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD.
Bancs, chassis, accessoires d'églises.
Matériaux et bois de construction
Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD.
Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX.
9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper
Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD.
Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491
S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898
9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Demandez nos prix sur matériaux de construction. Stock complet Attention spéciale aux ordres de campagne.
GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm.

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix.
8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS
Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper
Tono Campello, spécialiste. — Tél. 1498

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien
Examen de la vue. Lunettes
Consultez-moi et sauvez de l'argent
10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd.
Lunettes.Examen de la vue. Réparations
10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod
Ostéopathe et spécialiste de nutrition
Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY
Tanneurs expérimentés
9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez:
Z. SLUTKER FUR & HIDE CO.
10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd.
Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd.
10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe
Envoyez ici — Ouvrage garanti
10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton
Assortiment complet pour photographie
— Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD.
— Envoyez-nous votre ouvrage —
10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD.
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117
Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd
Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz
11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

PEINTRES DECORATEURS

HENDERSON SIGNS Ltd.
10235 - 102e rue Tél. 1601
Décorations. Peinture. Tapisserie. Travaux ville et campagne. Prix modérés.

C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co.
Tél.: bureau 6542 — rés. 31720

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON
10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd.
Experts en plomberie. Gaz, etc.
10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur
10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail.
Canadiens-français, achetez ici.
Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pate orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF
9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél. 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

The Oxford Machine Shop. Tél. 72491
S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS
Spécialité: Phonographes
10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist
10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd.
Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr CLAUDE JAMIESON, spécialiste
Yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau. 9255 — 625 édif Tegler
Appointements par tél. Résid. 81350

Dr. W. N. CONDELL, méd.-chirurgien.
Moorfields Hospital, Londres, Angle.
Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge.
420, édif Empire. Edmonton. Tél. 1876
Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

— D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien
Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge
601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP
10250-103 rue. vis-à-vis L'Union.
GREAT WEST BLACKSMITH SHOP
Canadiens-Français venez me voir.
10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co.
Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite.
9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI
de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555
Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N.
Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux
700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co
841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO.
10507-98e rue — Edmonton
Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne.
Visitez notre manufacture

UNE RACCOMMODEUSE!...

(Suite de la 2ème page)

Satanés de bas-chiffons, mon désespoir, ma ruine!

Et le train file. Un peu rêveur et décontenancé des jérémiades de mon voisin, je prends mon journal financier, l'Information.

Mes yeux s'arrêtent sur les lignes suivantes:

"Le secret des difficultés du présent est, dans la majeure partie des cas, dû au fait que l'on ne vit pas selon sa condition...

La tranquillité des affaires, le coût de la vie ne sont pas les seules causes du malaise actuel...

Quelqu'un qui se donne la peine de regarder autour de soi ne prend pas de temps à se rendre compte que le mal qui nous ronge se nomme "Amour du luxe."

Nous sommes atteints de la "gaspillomanie" qui nous vient des Etats-Unis.

Après avoir traversé la frontière... sans payer douane, elle s'est établie dans les villes du Canada, pour se glisser peu à peu dans les campagnes où elle trône en reine sur toutes les sottises qu'on y voit éclore"...

Eh! Oui. Dans les campagnes, sur semaine, les fillettes d'école portent des bas de coton, de soie.. de chiffon peut-être demain!

Des jeunes filles, dans la maison, aux champs... quand elles y vont, à la basse-cour, pour traire les vaches... quand elles y vont aussi, portent souliers pointus et bas de soie.

De gros gars de chantier, de robustes gars de campagne portent des bas de soie toutes les fois qu'ils sortent un peu de la maison. L'un d'eux m'a avoué en avoir brûlé 4 paires dans un mois.

Et, l'on se plaint de la dureté des temps...

Et je continue de lire mon journal.

"Il n'est pas nécessaire d'être riche pour économiser.

Il n'est pas nécessaire non plus d'être mesquin.

La seule et unique chose qui importe, c'est de vivre selon sa condition.

Quand on n'a pas le moyen de voyager comme d'autres, on reste chez soi...

Trop de gens chez nous ne connaissent pas la puissance de l'économie, du compte de banque.

Par contre, il y en a trop qui ne connaissent que le chemin des amusements.

Les deux ne peuvent marcher ensemble:

Si nous revenons souvent sur ce sujet, c'est que sans la vertu d'économie—car c'en est une—nous aurons beau faire, nous perdons notre temps"...

Le train stoppe. Québec! crie le conducteur.

La femme-culotte, raccommodeuse d'occasion, un mollet à demi-nu, débarque sans avoir eu le temps de remplacer.... tout le malencontreux, fil cassé.

Et, à part moi, je me disais: qu'elle est grande la sottise humaine!

De ces raccommodeuses sur les trains, nous n'en avons que faire.

Ce qu'il nous faut, à la campagne, ce sont des raccommodeuses de bas de laine, des demoiselles, des dames qui vivent selon leur condition, et qui ne se rabaissent pas au rang des sans-cervelles esclaves de la mode.

Mères de famille de la campagne, gardez-nous, donnez-nous de vraies, de bonnes, d'utiles raccommodeuses.

Des autres... que le ciel nous en préserve!

Pierre BEAULAC.

LE PUGILAT AMÉRICAIN

Rome—Dans un article de fond, l'Osservatore Romano condamne et stigmatise la boxe, particulièrement le pugilat américain, qu'il définit "un très grave manquement à la civilisation à cause des coups cruels qui y sont portés et qu'aucun règlement ne peut rendre inoffensifs, et à cause du spectacle barbare que la boxe offre à des foules qui se laissent transporter par un enthousiasme malsain."

L'auteur de l'article rappelle que Bernard Shaw approuve la boxe et qu'il affirme avec beaucoup d'autres que la plupart du temps les coups ne sont pas douloureux et ne causent pas de blessures graves. C'est, ajoute l'auteur, faire preuve d'un naïf optimisme qe ces gens-là n'auraient pas manifesté si on leur avait demandé leur opinion au lendemain du combat Sharkey-Dempsey.

Après avoir résumé l'histoire du combat, l'auteur rappelle dans quelle condition physique se trouvaient les deux boxeurs la lutte finie, alors que tous deux étaient couverts de sang et qu'une foule de 80,000 spectateurs faisait une ovation au vainqueur, qui pleurait d'émotion "sans qu' on pût savoir si c'était à cause de sa victoire ou pour avoir abattu son adpoursuit l'auteur ,les gérants percevaient plus d'un million et des milliers de spectateurs enfoussaient précipitamment dans leurs poches des gains provenant de paris.

"Cela ne conduit pas l'humanité vers la route de la civilisation, versaire." Pendant ce temps, mais la fait rétrograder vers une ruine rapide. C'est la résurrection du paganisme; c'est un retour à la barbarie sous sa forme la plus vulgaire," ajoute-t-il.

L'auteur ensuite s'étonne que la boxe qui mutile et défigure des êtres humains puisse exister à une époque où il y a tant de sociétés de protection pour les animaux, à une époque où les sociétés de ce genre jaillissaient de toutes parts, à une époque où l'on a en horreur les combats de taureaux, parce que des animaux y sont blessés, ou tués. On proclame que la boxe est nu exercice athlétique qui embellit le corps et élève l'esprit; cela est de la haute fantaisie et une farce. C'est une absurdité pleine d'ironie que de placer un boxeur la machoire brisée, un oeil poché, le nez brisé et les oreilles mutilées sur le même niveau qu'un ancien athlète grec, déclare l'auteur.

"Cela, conclut-il constitue un impressionant phénomène de la décadence de la morale et du civisme."

A LOUER—appartements de 2 et 3 chambres et chambres avec eau chaude et eau froide, édifice de L'Union, 10247—107e rue.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10247 - 107e rue, Edmonton.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES

BONNES AMIES

Mesdemoiselles Marie et Bernadette Lemieux, Marie McClernon, et Madeleine Jenvrin passent leurs vacances à Red Deer et au Sylvan Lake.

Plusieurs Bonnes Amies ont eu le plaisir de faire la connaissance de Mlle Alberta Bernier, de Winnipeg, actuellement en promenade chez sa cousine Mlle G. Baril.

RETRAITES FERMÉES

Au couvent de l'Assomption, du jeudi, 12, au lundi matin, fête de l'Assomption, le R. P. J.-Ivan d'Orsonnens, S.J., recteur du collège des Jésuites, a prêché une retraite fermée aux dames canadiennes françaises. Elles ont formé une association d'anciennes retraitantes.

La retraite fermée des jeunes filles sera prêchée par le même Père et commencera le vendredi soir 26, à 8 h. du soir, pour se terminer le lundi matin, 29, assez tôt pour que les jeunes filles puissent se rendre à leur travail. S'adresser au Colège des Jésuites ou au Couvent de l'Assomption.

AU MONUMENT NATIONAL

Une très intéressante assemblée a eu lieu mardi soir au Monument National, à l'occasion de la présence à Edmonton d'une trentaine de Canadiens français délégués à la convention annuelle des corps de Métiers, tenue, cette année, dans la capitale de l'Alberta. Venus de la province de Québec pour représenter leurs diverses corporations, ces messieurs, la plupart vétérans des organisations ouvrières, ont été heureux de rencontrer un très large groupe de nos concitoyens qui avaient été plus ou moins les auditeurs intéressés de la convention.

On n'ignore pas le travail considérable qui se poursuit dans la province de Québec parmi les ouvriers et les fermiers, travail semblable à celui dont on a vu le succès dans l'Aberta et généralement dans les provinces de l'Ouest avec l'organisation du "Pool du Blé".

M. Mathieu, de Montréal, nous a fait une conférence fort instructive sur la situation des "Unions" dans la province de Québec. Plusieurs délégués de divers corps de métiers ont également pris la parole. Ce fut de la part de nos visiteurs un concert unanime pour constater combien les Canadiens français de l'Alberta étaient bien organisés et, en comparant avec les autres provinces, de faire remarquer que c'est une des rares conventions où ils ont pu rencontrer un groupe si important de nos concitoyens, grâce au Monument National, le seul qui existe dans l'Ouest. Pour beaucoup de ces messieurs, c'était le premier voyage dans l'Alberta et l'impression qu'ils emportent est excellente.

Il est regrettable cependant que, faute de temps, on n'ait pu leur parler de l'A.C.F.A., de nos couvents, collèges, hôpitaux, et de tant d'autres de nos activités françaises.

Lorsqu'on songe que cette assemblée annuelle des syndicats ouvriers représente plusieurs millions d'employés organisés pour la défense de leurs intérêts on est certes content de voir la part importante que nos amis de la province de Québec occupent dans l'exécutif de cette association. A noter aussi que les délibérations, résolutions, discours, etc., sont officiellement publiés dans les deux langues, comme au parlement d'Ottawa, et soulignons la largeur de vues et la tolérance des Unions Ouvrières du Canada à cet égard.

NOUVELLES RÉGIONALES

Falher Alta

Un magnifique "Shower," sous l'habile organisation de Mlles Régine et Emilienne Côté, réunissait un grand nombre de dames et de moiselles à la demeure de M. Zoël Côté de Donnelly, mercredi soir, le 10 août, à l'occasion du prochain hymen de Mlle Blanche Chevigny de Falher, fiancée à M. Conrad Côté de Donnelly.

L'agréable surprise que lui firent ses amies fut encore rehaussée par les nombreux cadeaux qu'elle reçut à cette occasion.

Mlle Chevigny, malgré l'émotion du moment, sur trouver des paroles chaleureuses pour remercier les donatrices présentes et absentes.

On se sépara à une heure avancée dans la nuit, chacune emportant dans son coeur un bon souvenir de cette fête très intime.

LILAS.

RÉGIONS DE LA RIVIÈRE DE LA PAIX

Cette région-ci a quatre localités intéressantes: Girouxville, Falher, Donnelly et McLennan.

Toutes sont desservies par le chemin de fer. Girouxville est située à l'extrémité ouest et McLennan à celle de l'est. Cette dernière localité est un point de division de la ligne de chemin de fer.

La récolte de 1925 fut bonne, sans être très bonne, celle de 1926 fut excellente et voici que la présente s'annonce des plus favorables.

A l'heure actuelle elle parait presque assurée. Aucune gelée n'est encore venue toucher les légmes. Les tomates les plus délicates et les concombres les plus tendres progressent à merveille.

Il est facile de prédire une ère de propérité extraordinaire pour cette partie-ci du Canada. Il est certain qu'avant longtemps, l'on devra relier les régions de la rivière de la Paix directement avec un port de l'océan Pacifique. C'est inévitable et ça devient de plus en plus urgent.

Il y a encore des bonnes terres à prendre près du chemin de fer. Que ceux qui grâce à la bienveillance de **L'Union** lisent ces lignes et qui sont intéressés se hâtent, non pas lentement à la façon de Boileau, mais vite et le **plus tôt** possible.

Correspondant.

Legal

Dimanche dernier, nous avons eu la cérémonie de la 1ère communion. Vingt neuf premiers communiants et cent cinquante autres enfants plus âgés s'approchèrent de la Sainte Table, accompagnés de leurs parents et d'un grand nombre de fidèles. La messe de communion eut lieu à 8 heures, et l'église se remplit de nouveau à 10 heures et demie pour la grandmesse. C'était un vrai jour de fête religieuse, rehaussée par la Solennité de l'Assomption de la Ste Vierge. L'après-midi, à 3 hrs, les enfants se réunirent de nouveau à l'église pour la rénovation des voeux du baptême et l'offrande des couronnes, cérémonie touchante et bien impressionnante. Le tout se clôtura par la bénédiction du Saint Sacrement.

M. et Mme Ludger Montpetit ont reçu l'agréable nouvelle que leur fille Adrienne, actuellement au noviciat des Soeurs Filles de Jésus, à Trois-Rivières, a passé avec distinction son examen du onzième grade. Les plus chaleureuses félicitations. Adrienne Montpetit est la nièce de l'abbé J. A. Normandeau, ancien curé de Legal.

Deux autres jeunes filles nous quittent pour le noviciat des Soeurs Grises, à Montréal. Ce sont Mlles Leda Belley, fille de M. et Mme Pierre Belley, et Marie Laforce, fille de M. et Mme Louis Laforce. Puisse leur exemple être suivi par d'autres et attirer ainsi la bénédiction du ciel sur la paroisse.

Legal sera grandement représenté à l'Hôpital Général d'Edmonton par trente jeunes enfants, que le Docteur Riopel doit mener pour subir l'opération des amygdales. C'est une bonne précaution à prendre avant l'ouverture des classes.

Maurice Bérubé a acheté récemment un Sedan Pontiac. Félicitations, Maurice, et bonne chance.

Monsieur l'abbé Chartrand, curé de Brosseau est venu passer quelques jours avec Monsieur le curé pour l'aider dans l'enseignement du catéchisme. Son séjour a été de trop courte durée. Tout le monde était content de le revoir, surtout les enfants.

Baptême: Marie, Jeanne, Rita, née de Jean Rivard et Mathilda Lanouette. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Rémillard

St-Charles

La petite paroisse de St-Charles a eu son pique-nique dimanche dernier, 21 août. Un temps idéal, de nombreux visiteurs, une bonne organisation, et la générosité de tous, tout a contribué à faire de ce pique-nique, un véritable succès. $700.00 de profit net pour l'église en est le résultat, qui va rejoindre à la banque la somme de $900.00, amassée dans le même but depuis un an. Un concours entre Mlles Irène Logan et Louise Nobert a rapporté $320.00. Mlle Irène Logan l'emportant sur sa rivale par une avance de $3.00 seulement. Notre curé, le R. P. A. Wattelle, O.M.I., dit de nous avec le poète:

"Petit poisson deviendra grand, "pourvu que Dieu lui prête vie."

Le poète a ajouté:

"Mais le lâcher, en attendant,

"Je tiens pour moi que c'est folie."

Mais notre curé ne veut pas ajouter cela.

Correspondant.

St-Albert

C'est avec peine que nous avons appris le décès de M. Hippolyte Escallier qui vient de mourir en France. M. Escallier était le père de Madame Hogan et de M. François Escallier de St-Albert. Il avait demeuré parmi nous pendant quelque temps avant de retourner dans son pays. Nous prions les membres de sa famille, surtout ceux qui demeurent à St-Albert de bien vouloir accepter nos vives condoléances.

ILS SONT CAUSE DE BIEN DES SOUCIS

Toronto.—W.-H. Dobbs, surintendant de l'Office de Placement à Toronto dit que des ouvriers agricoles envoyés d'Angleterre dans l'Ouest le printemps dernier par des entreprises d'immigration privées refluent maintenant sur l'Est, où ils causent beaucoup de soucis aux organisations constituées pour venir en aide aux immigrants. Sans le sou et ne sachant aucun métier, 40 individus, pour la plupart envoyés dans l'Ouest le printemps dernier, ont passé la nuit sous un pont non loin de l'Office de placement. M. Dobbs raconte qu'il s'est entretenu avec une soixantaine d'hommes dans une situation aussi lamentable. Aucun d'eux n'avait pu trouver d'emploi dans l'Ouest, et tous s'étaient acheminés vers l'Est dans l'espoir d'y trouver du travail.

GARE A VOUS MESDAMES!

Milwaukee.—Si l'on en croit le Dr Dearholt, le peu de consistence du costume féminin d'aujourd'hui serait cause d'une recrudescence de tuberculose dans le Wisconsin. Il fait rapport, en effet, que, pour la première fois dans l'histoire de la ligue antituberculeuse de cet état, les vingt sanatoria du Wisconsin regorgent de patients, et que d'autres en grand nombre attendent leur tour d'être admis. Les jeunes filles de 15 à 25 ans, avec leur tête rasée à la garçonne et les vêtements ultra légers dont elles se couvrent, ont amoindri leur force de résistance au point de devenir une proie facile pour la maladie. "Je crois, dit le Dr Dearholt, que nous diminuerons le nombre des cas de tuberculose chez les jeunes femmes, si nous parvenons à réformer le costume. Dans la course au déshabillé il faut que la fille d'Eve sache s'arrêter à temps, sans quoi elle prendra froid et deviendra facilement tuberculeuse."

DEUX GRANDES NATIONS SE LA DISPUTENT

Londres.—Le Daily Mail annonce qu'à l'arrivée du paquebot américain "American Trader", à Londres, Mary Waite, 34 ans, infirmière du bord et seule femme appartenant à l'équipage, a été débarquée comme prisonnière et conduite au poste de police de Rotherhithe. Le journal ajoute que la femme était prisonnière dans sa cabine. Le capitaine en avait ordonné ainsi parce qu'il la soupçonnait d'avoir fait mourir Lewis Fisher, membre de l'équipage, en lui versant de l'acide dans la bouche durant son sommeil.

Aucun des 60 passagers du vaisseau n'eut connaissance de la mort de Fisher ni de la détention de l'infirmière, le capitaine ayant recommandé le silence aux rares membres de l'équipage au courant de l'affaire. Le Daily Mail dit que l'autorité anglaise réclame le droit de juger la femme, celle-ci étant de Liverpool. Les autorités américaines, par contre, alléguant que le crime aurait été commis à bord d'un vaisseau américain, prétendent avoir juridiction et réclament le renvoi de Mary Waite aux Etats-Unis.

ON COMMENCERA LES TRAVAUX A FORT CHURCHILL

A son arrivée à Winnipeg, l'honorable C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, a déclaré qu'il n'y aurait plus de délai dans la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. On va mener le parachèvement de la route avec vigueur et l'on commencera les travaux simultanément à Fort Churchill et au terminus actuel de la ligne.

M. Dunning était accompagné de Frederick Palmer, ingénieur anglais distingué, dont les services avaient été retenus par le gouvernement fédéral pour décider des mérites respectifs de Fort Churchill et de Port Nelson comme terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. MM. Dunning et Palmer, après un arrêt de trois heures, continuèrent leur voyage vers Ottawa.

Le brigadier-général R.-W. Patterson, président de l'association "vers la Baie," ainsi que les autres membres de l'expédition qui étaient allés étudier sur les lieux les mérites des deux ports, étaient à bord du train de l'hon. Dunning.

Absolument rallié au nouveau projet

M. Dunning s'est dit complètement rallié au Fort Churchill comme terminus logique du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il a cependant refusé de commenter les conclusions auxquelles l'ingénieur était arrivé, préférant attendre que son rapport soit déposé devant le gouvernement du Dominion.

"Je puis tout de même dire, a ajouté M. Dunning, que d'après moi si Port Nelson était choisi comme terminus, le chemin de fer de la Baie d'Hudson aurait à surmonter de ce fait des obstacles très considérables, car Fort Churchill peut être aménagé comme port dans la moitié du temps qu'il faudrait consacrer à Port Nelson pour le rendre utilisable.

Mérites respectifs

"Les mérites respectifs de Fort Churchill et de Port Nelson ont été l'objet de discussions depuis au moins un demi-siècle. Mais nous en sommes arrivés à une décision qui n'est plus basée sur des opinions, mais bien sur des faits.

"Les deux endroits en question ont été parcourus en tous sens et examinés avec soin. Après cette visite, je suis de plus en plus convaincu qu'en aucun sens Port Nelson ne peut être préféré à Fort Churchill comme terminus de chemin de fer et comme port de mer."

Comme on demandait à M. Dunning combien de temps il faudrait pour compléter ce chemin de fer, il a répondu qu'en moins de deux ans on ne pourrait rien faire de sérieux.

M. Palmer, qui a présidé à l'expertise des deux ports, était présent à l'entretien et a confirmé en tous points le compte rendu de M. Dunning. Il a ajouté qu'une quantité considérable de matériel qui a servi au développement de Port Nelson pourrait être utilisée à Fort Churchill.

Le brigadier-général Patterson

Le brigadier-général Patterson a donné le communiqué suivant:

"Je suis absolument convaincu que la décision prise par M. Dunning est dans le meilleur intérêt du chemin de fer et que nous aurons à Fort Churchill un port de première classe qui pourra être mis en usage plusieurs années avant que ne l'aurait pu être Port Nelson.

"J'ai pris part comme président de l'association "Vers la Baie" à toutes les délibérations et j'ai eu accès à toute la correspondance et à tous les documents qui avaient rapport au projet en question. Malgré que j'ai eu soin de prendre en considération tous les points favorables à Port Nelson, après mûre délibération, j'ai été obligé de conclure que malgré que Churchill soit plus éloigné que Nelson, il est beaucoup préférable comme port et que le chemin de fer de la Baie d'Hudson, par le fait que Churchill a été choisi, aura beaucoup plus de chance de succès.

"Nous pouvons donc conclure que nous avons définitivement réglé deux questions: celle de la construction du chemin de fer et celle du choix du port. Il ne reste maintenant qu'à établir quelle sera la longueur de la période de navigation dans les détroits de la baie d'Hudson."

LA LUNE ROUSSE

Lui, est un industriel, fils d'un pauvre ouvrier et qui, à force de travail et d'économie est arrivé, à la tête de sa petite manufacture, à se faire deux à trois mille piastres de salaire par année. Il est marié depuis huit mois. Il a trente cinq ans. Rangé, laborieux, mais pas dévot, et toute sa préoccupation semble d'amasser quelques épargnes qui lui permettront de faire le riche plus tard: avoir un auto, passer au club, fumer le cigare, faire la partie de cartes. Brusque dans ses manières et dans son ton, il fait souvent le mauvais temps autour de lui. Surtout aux heures où les humeurs de vieux garçon l'agacent et quand les comptes des créanciers exigent des déboursés.

Elle, est une enfant de dix-huit ans qui a fait la bêtise de se marier sans savoir faire la soupe. Une de

(Suite page 5)

LA LUNE ROUSSE

(Suite de la 4ème page)

ces enfants gâtées que les mamans élèvent dans l'ouate et les dentelles, autour d'un piano ou "en niche", dans un coin de sofa, bien bonne à faire de la broderie quand elle ne lit pas le dernier roman arrivé en librairie.

Quand on disait à la maman de faire travailler Marie-Thérèse, de lui apprendre à coudre—à faire la cuisine, le ménage—elle répondait avec empressement: "Oh! elle a bien le temps d'avoir de la misère."

Et voici Marie-Thérèse en ménage. Elle n'a jamais allumé un poêle, elle n'a jamais lavé un mouchoir de poche, encore moins reprisé un bas. Elle sait parfaitement se friser, elle se poudre, elle se farde avec un art parfait. Pour s'épingler et se toiletter elle a du talent. Elle vous montrera de jolies porcelaines qu'elle a peintes elle-même et vous verrez aussi pendues à la muraille—toutes encadrées d'or—des toiles peintes sur nature, ou des copies de maîtres. Ce sont ses oeuvres. Enfin, Marie-Thérèse est une belle, une superbe poupée de salon, mais comme caractère c'est la naïveté même. Par exemple, elle est bonne autant que naïve et sa douceur est celle de l'agneau; lui, bêle quand il souffre, elle, pleure quand on lui fait des reproches. Quant à ses capacités de ménage, nulles, absolument zéro!

Aussi son meilleur temps est-il celui qu'elle passe dans les magasins à tâter les étoffes, à contempler les chapeaux, à essayer des manteaux et à acheter tout ce qui lui va.

Voilà le couple qui entre en scène. Lui, avant de quitter son bureau, a reçu plusieurs lettres, entre autres des comptes du mois. Il doit quarante et une piastres et cinquante-deux sous au boucher; dix-neuf piastres et vingt-huit sous à l'épicier; douze piastres au boulanger et cent trente huit piastres à la modiste; en tout deux cent dix piastres et quatre-vingt sous. Et en s'en allant à la maison il se met à calculer ce que ça lui coûte. Il arrive la figure longue, le regard sombre et sans dire bonjour à sa femme il se met à table. Marie-Thérèse surprise, craintive, attristée risque un mot: "Tu es bien pressé ce soir, le souper n'est pas prêt, ça prendra bien encore un quart d'heure." Lui, d'un ton mécontent et impatient, entre ses dents serrées: "Pas encore prêt! attendre un quart d'heure! Tirant sa montre.—Il est six heures! je dois rencontrer un agent de commerce à l'hôtel vers les sept heures et demie. Une demi-heure de tramway. Oh! le chez-soi...... Pourtant ça me coûte assez cher pour que je puisse au moins avoir ce que je veux et quand je le veux!"

—Mais, cher loup blanc!

—Oh! ne me donne pas des noms de bête! et sers-moi à souper, donne-moi du pain et du beurre, que je m'en aille! Puis tiens, Thérèse, il faut que ça change ici dedans! Tirant de sa poche les comptes qu'il vient de recevoir, il les jette sur la table avec tant de vigueur qu'il renverse salière et poivrière (ce qui n'est pas pour remettre Thérèse qui a un gros grain de superstition) il ajoute: "Regarde si ça a du bon sens: Quarante et une piastres et cinquante-deux sous de viande dans un mois; dix-neuf piastres et vingt-huit sous d'épiceries; douze piastres de pain—pour voir si on mange tout ça! La moitié du temps je dîne en ville—trois personnes! ça fait pour chacune trois piastres et quarante-six sous de viande par semaine; deux gros pains par jour, cinquante sous de sel. Pour une cuisine salée! c'en est une! Maintenant pour orner ta jolie personne: un chapeau, vingt-huit piastres; une robe, soixante piastres et un manteau, cinquante. Rien que trois morceaux, cent trente-huit piastres!

—Mais, mon chouchou! mon...

—Pas de nom de légume: appelle-moi Arthur. Arthur! es-tu capable de dire ça?

La pauvre enfant est tombée sur une chaise et elle pleure.

—Oui pleure; pleure, mais ça va changer ou bien je vais te planter là. Dis-moi, qu'as-tu fait de toute cette viande-là, et du pain, et des épices? Je t'ai acheté un quart de beurre, un quart de fleur, une caisse de thé au jour de l'An. Il y avait de quoi nourrir deux familles; nous ne sommes que trois, nous n'avons pas une seule visite. Aujoutons à ça chaque mois: dix piastres pour la servante; quinze à vingt piastres pour le lavage; quatre piastres pour la femme de journée puis le chauffage, l'éclairage, les habits, les bas, les chaussures, les voitures, le théâtre, mes assurances, les invités — tiens, tiens, je vois ça, c'est la ruine, la banqueroute.. je m'en irai avant.

—Arthur!

Elle se lève et s'approche de lui, elle met la main sur l'épaule de son mari.

Lui, se retirant avec vigueur: Débarque! j'en ai assez de tes gaspillage. Dis-moi qu'est-ce que tu as fait de tout ça?

—Qu'est-ce que j'ai fait de tout ça? Est-ce que je le sais moi! Demande-le à Marie. Tu sais bien que je ne puis pas mettre les pieds dans la cuisine, l'odeur des oignons me rend malade!

—Oui c'est ça, tu n'es pas seulement pas capable de surveiller ta maison. On me vole, on me pille, on me ruine, et tu n'y peux rien, l'odeur des oignons va te rendre malade!

De fait, la servante nourrissait toute la maisonnée chez elle avec les restes de la cuisine et Thérèse ne le soupçonne seulement pas.

—Si tu n'es pas capable de voir à ce qui se passe dans ta maison, tu es bien capable par exemple de remarquer la dernière mode de chapeau et la dernière coiffure de la saison!

—Veux-tu que je sois vêtue comme une quêteuse? ce n'est pas pour moi du reste que je m'habille, c'est pour toi.

—Oh! ménage moins mes yeux et ménage plus ma bourse.

—Tu aimes plus ta bourse que ta femme.

—Non, mais je n'ai pas les moyens de faire pareil gaspillage, et les aurais-je, les moyens, que je ne voudrais pas gaspiller, c'est un péché.

—Tu es bien dévot, tout d'un coup! C'est ça, tu me reproches tout ce que je mange, tout ce que je me mets sur le dos, je comprends, tu en as assez de ta femme, tu ne m'aimes plus, ça veut dire: va-t-en! Je vais m'en aller aussi et de suite sans souper.

Elle entre dans sa chambre en sanglotant.

Lui, la suit, tout radouci et d'un ton suppliant: "Allons! chère chouette, sois...

—Ne me donne pas des noms d'oiseau!"

—Allons! Thérèse comprends donc ma chère. Est-ce que c'est raisonnable de dépenser comme ça? Pour ta toilette passe—j'ai eu tort—je veux que tu sois la femme la mieux habillée du Boulevard, bien que tu n'aies pas besoin de ça pour être belle. Mais je comprends, on ne doit pas mettre le diamant dans le cuir. Seulement avoue que pour la cuisine on pourrait dépenser moins et je te prie d'y voir. Surveille Marie, vois où vont les choses. Marque tes dépenses de chaque jour. Tu devrais comprendre que si je cherche à amasser ce n'est pas pour moi tout seul. Si je meurs avant toi je ne veux pas que tu restes dans le chemin ni au crochet des autres. Tiens, pardonne-moi ce mauvais temps, faisons la paix, viens souper et nous irons faire un tour.

Les larmes étaient séchées, la paix était faite en attendant une autre tempête. Car la lune s' faisait rousse.

POLITIQUE INJUSTE D'IMMIGRATION

(Suite de la semaine dernière)

Argent du peuple gaspillé par tous les gouvernements qui se sont succédés depuis la Confédération pour amener en Canada des étrangers, argent perdu pour le peuple que ces faveurs données à des étrangers. Quand donc comprendra-t-on que nous avons ici au pays les éléments de notre prospérité canadienne et que nos berceaux peuvent solutionner le problème de la population de notre pays bien mieux qu'une immigration étrangère dont le résultat le plus clair est d'entretenir le mouvement d'immigration du Canada vers les Etats-Unis.

Que l'on prenne les chiffres du recensement de 1871 et ceux de 1921 et l'on verra que pendant ces 50 ans notre population a augmenté à peine de ce que représente l'excédent des naissances sur les décès. Donc notre immigration a été nulle; autrement dit nous avons perdu les millions dépensés pour attirer au pays des étrangers que nous n'avons pas gardés ou nous avons perdu l'équivalent des nôtres par l'émigration aux Etats-Unis. Je dis l'équivalent, équivalent en nombre, mais supériorité énorme en valeur.

Je ne fais de reproches à personne. Ceux qui ont fait ainsi avaient sans doute de bonnes intentions. Donnons-leur l'indulgence que mérite l'erreur involontaire bien intentionnée. Aujourd'hui l'expérience n'est plus à faire et continuer à gaspiller notre argent pour un système de peuplement qui, évidemment, ne nous a rien donné de bon et qui ne peut nous donner la population que nous désirons, serait tout simplement un crime ou une folie.

Le vieux maire de Morinville a bien raison. Avec tous ces étrangers qui nous viennent, viennent aussi des moeurs, une mentalité, des idées qui finiront par noyer, non pas notre peuple, mais notre mentalité saine, nos principes, nos coutumes, en un mot, tout ce qui est le fond distinctif de notre peuple et ce qui fait sa valeur.

Il avait encore raison en disant que nous avons assez de population pour assurer l'avenir avec l'augmentation naturelle. Mais pour cela il faudrait comprendre certains principes d'élémentaire justice que l'on semble oublier en certains quartiers.

Justice

Justice pour nous Canadiens français, fondateurs et découvreurs de ce pays, justice dans le respect des traités nous assurant l'exercice de notre religion et l'usage de notre langue. De par les traités le français est langue officielle à l'égal de l'anglais. Ailleurs que dans le Québec, on semble considérer le Canadien français comme un être dangereux pour la puissance britannique alors que nous avons été ses plus fidèles défenseurs dans le passé comme nous sommes et serons à l'avenir ses pacifiques et solides appuis.

Justice pour les colons canadiens qui devraient recevoir le même encouragement, jouir des mêmes avantages que les colons étrangers.

Justice encore pour les travailleurs, soit des villes, soit des champs. Nous sommes la base, la fondation de l'édifice national et à ce titre nous désirons être protégés et respectés dans nos personnes et nos réclamations."

Oui, justice!

Si nos autorités, politiques et autres, avaient eu plus de clairvoyance dans le passé, nous serions peut-être aujourd'hui les maîtres dans l'Ouest. Qui osera prétendre, à part le **Soleil**, de Québec, ou l'**Orange Sentinel**, de Toronto, que le Canada n'en aurait pas bénéficié? Mais nos autorités ont dormi ou fait de la politique de clocher. Elles ont trahi les intérêts du peuple. Ce dernier s'en aperçoit. Voilà pourquoi il mettra dorénavant l'épée dans les reins de ceux qu'il délègue à la Chambre ou ailleurs. Il les fera bien marcher!

F. L.

(Le Bulletin des Agriculteurs)

Le Train Royal et L'Inauguration de la Gare Union

Canadian National Rys. Good for FIRST CLASS PASSAGE BETWEEN ALL STATIONS VALID FOR ALL TIME

Special issue to commemorate the opening of New Union Station at TORONTO, Ontario CANADA August 6, 1927

La première locomotive à entrer avec un train dans la nouvelle gare Union de Toronto, lors de son inauguration, samedi, par Son Altesse Royale le prince de Galles fut l'une des locomotives du type "6100" récemment mises en service par le Chemin de Fer National du Canada et destinées à traîner des convois rapides de voyageurs et de marchandises.

Ces locomotives qui sont les plus grandes dans l'Empire Britannique sont un produit canadien. Elles pèsent avec leur tender, 326 tonnes et mesurent 94 pieds de long. Elles ont un pouvoir de traction de 3,200 c.v. C'est l'un de ces géants du rail qui a traîné le train du Prince de Galles de Kingston à Toronto.

C'est à cette occasion aussi que le premier billet de chemin de fer émis de la nouvelle gare de Toronto a été délivré à Son Altesse Royale sous forme d'une passe du Canadien National lui permettant de voyager entre toutes les gares sur le réseau. Les billets Nos 2, 3, et 4 ont été émis au prince Georges, au Premier Ministre Baldwin et à Mme Baldwin respectivement.

Le billet émis au Prince de Galles est reproduit sur ses deux faces dans la vignette ci-dessus ainsi que la locomotive qui traîne le train royal de Kingston à Toronto. Vingt de ces locomotives sont en construction à Montréal et vingt autres à Kingston. Elles seront mises en service sur la ligne de l'"International Limité" et autres trains fameux.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.36
No. 2 Nord	1.32
No. 3 Nord	1.19
No. 4	1.12
No. 5	.93
No. 6	.82
Fourrage	.72
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.44
ORGE—	
No. 2 C. W.	.62
No. 3 C. W.	.57
Fourrage	.51

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.62

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.62
BÉTAIL—	
De choix	7.50 à 8.50
Qualité bonne	5.00 à 7.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	10.75
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÊME—	
Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.28
Première qualité	.25
Deuxième qualité	.20
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.50

VIVE "LA CANADIENNE"!

A la récente exposition mondiale d'aviculture à Ottawa, rapporte M. Walter Lloyd, de Cleveland, rédacteur de l'**Ohio Farmer**, c'est la poule canadienne qui a remporté les honneurs du concours. On admira là, entre autres, deux poules de la Colombie Anglaise, dont l'une a pondu, en 356 jours, 352 oeufs du poids total de 38 livres et demie, et l'autre pendant la même période, 326 oeufs représentant un poids de 47 livres.

CONSERVATION DES LÉGUMES

A la station de Rosthern nous conservons différents genres de légumes dans les mêmes conditions que sur la plupart des fermes, car nous n'avons pas autre chose qu'une bonne cave. Une cave de résidence fait très bien l'affaire, à condition qu'il n'y ait pas de fournaise, car la fournaise la tient généralement trop chaude et trop sèche. Si la cave est en dehors du bâtiment, il faut que le dessus soit au moins de deux pieds au-dessous du niveau du sol, et même alors une couche supplémentaire de fumier ou de paille est généralement nécessaire. On peut se procurer des renseignements détaillés à ce sujet en s'adressant au Bureau des publications, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ontario.

Pour les panais, betteraves, carottes et navets on les met dans la terre fraîche, sèche, ou dans le sable, dans des boîtes pas plus de deux pieds de profondeur.

Les choux sont déposés en tas non serrés, sur des rayons lattés, ou suspendus au plafond. Si les feuilles extérieures deviennent visqueuses c'est que l'air est trop humide; si elles deviennent sèches c'est que l'air est trop sec. On peut se guider sur l'état extérieur des feuilles du chou pour savoir si la cave est bien ventilée.

On arrache le céleri en automne et on le replante en cave dans environ quatre pouces de terre, aussi serré que possible, et on le tient suffisamment arrosé pendant tout l'hiver pour tenir la terre humide. Il faut avoir soin de ne pas jeter de l'eau dans le collet du céleri.

Pour la rhubarbe, on arrache les plants à la fin de l'automne, on les laisse geler et on les replante en cave juste assez profondément pour recouvrir les collets, et on arrose constamment. En quelques semaines on a des tiges très tendres de rhubarbe.

On peut être assuré d'avoir des légumes frais tout l'hiver avec peu de soin.

W. A. MUNRO,
Régisseur, Station expérimentale, Rosthern, Sas.

PROTÉGEONS LE PUITS DE LA FERME

La raison pour laquelle nous jugeons utile d'insister sur le bon emplacement et la bonne protection du puits, c'est que l'examen de plusieurs centaines d'échantillons d'eaux venant de puits de ferme a démontré que neuf sur dix de ces échantillons contaminés viennent d'un puits qui a été mal placé ou qui est mal protégé. Dans le choix de l'emplacement, on sacrifie trop souvent la sûreté à la commodité.

C'est la contamination du puits par les eaux de drainage ou d'origine excrémentielle qui doit être redoutée, car c'est cette contamination qui fait que l'eau impure est un danger pour la santé.

La situation du puits devrait être sans reproche au point de vue sanitaire. Trop de puits sont creusés dans la cour de ferme ou près de la cour, ou sous l'étable ou l'écurie, et à peu de distance des latrines (qui sont généralement des moins hygiéniques), ou près de la porte de derrière, par laquelle on jette souvent toutes les ordures ménagères. Dans ces conditions, la contamination du puits est inévitable.

Il y a peu de fermes où les conditions ne permettent pas de mettre le puits à cent cinquante pieds au moins du bâtiment le plus proche—maison, étable ou écurie,—et à la même distance du tas de fumier, de la citerne ou d'autres sources possibles de pollution dangereuse. Une distance inférieure à cinquante verges ne peut guère être considérée comme sûre. L'espace qui entoure le puits doit être tenu, autant que possible, sans bestiaux, sans fumier ou sans déchets, et de préférence en **gazon. Si l'on** constate à l'analyse qu'une eau est dangereusement contaminée, le seul remède dans bien des cas est de remplir le puits et d'en creuser un autre sur un site plus sûr.

Comme mesure de précaution, le puits doit être revêtu, sur une profondeur de huit à douze pieds et une épaisseur de six pouces ou douze pouces au-dessus de la bouche du puits. On évite ainsi l'entrée directe des eaux de lavage ou des eaux de surface, le puits est protégé contre l'entrée des rats, des souris ou des grenouilles et l'eau qui pénètre dans le puits se filtre ainsi à travers les couches du sol. Le couvercle du puits, quels qu'en soient les matériaux, devrait être imperméable et bien s'ajuster sur le revêtement du puits.

Comme une bonne provision d'eau pure compte parmi les plus grandes richesses de la ferme, le cultivateur fera bien de n'épargner aucune dépense raisonnable pour exécuter les mesures qui lui permettront de sauvegarder son puits. L'eau pure est essentielle pour la santé de sa famille et la vigueur de ses bestiaux.

Frank T. SHUTT,
Chimiste du Dominion.

LE BEURRE EST ENCORE LE GAGNANT

Que les jeunes garçons nourris avec du beurre gagnent en poids et en mesure au-dessus des jeunes garçons nourris avec l'oléomargarine, est le résultat d'une expérience faite en Angleterre dernièrement. Nous avons beaucoup lu sur les expériences faites dans la nourriture des rats, des porcs, des chiens et des poules par le Dr. McCollum de l'Université John-Hopkins et par le Dr. Palmer de l'Université de Minnesota, où, dans tous les cas, lorsque du beurre était ajouté à une diète basique de ces animaux, un gain plus élevé dans le poids était fait que lorsque l'oléomargarine était ajouté.

Dans l'expérience anglaise, des jeunes garçons âgés de 10 à 14 ans furent choisis. Vingt-six garçons nourris sur une diète basique, plus 1¾ onces de beurre par jour, ont gagné en pesanteur 6.30 livres et en grandeur 2.22 pouces dans un an. Par contre, seize jeunes garçons du même âge, nourris sur une diète basique, plus 1¾ onces d'oléomargarine par jour, ont gagné une moyenne en pesanteur de 5.21 livres et une moyenne de grandeur de 1.84 pouces durant la même période. Le commentaire suivant a été fait par l'investigation anglaise:

"Seize jeunes garçons (l'escouade de l'oléomargarine) qui sont demeurés sous observation durant douze mois, a gagné durant cette période une moyenne de 5.21 livres par garçon et a grandi une moyenne de 1.84 pouces par garçon.

"Quand ce résultat est comparé au résultat obtenu en nourrissant l'autre classe avec une quantité égale de gras de beurre, il est évident que l'oléomargarine a failli.

"Le groupe de jeunes garçons qui a mangé la ration d'oléomargarine n'a pas grandi plus vite que la fournée des jeunes garçons qui ne prenaient que la diète basique, la croissance moyenne de 1.84 pouces étant la même." — Rapport Spécial, Séries No 105, Conseil des Recherches Médicales, Diètes pour Ecoliers, par H. C. Corry, Man., O.B.E., M.D. pp. 46.

NE GARDEZ PAS DE POULES COUVEUSES

Le meilleur moyen de reconnaître les poules qui demandent à couver plusieurs fois, c'est de leur mettre une bague en celluloïde à chaque fois et à la fin du mois celles qui ont 2 ou 3 bagues ne les gardez sous aucun prétexte.

Ne gardez pas non plus celles qui muent en juillet ce sont de pauvres pondeuses. Tous les aviculteurs connaissent et pratiquent ces conseils, **mais c'est nos cultivateurs que je veux mettre en garde**, car eux achètent des vieilles poules à cette saison et se trouvent déçus. Une poule qui mue ne l'achetez pas, une poule qui couve non plus, et au lieu de vous faire envoyer des oiseaux allez les voir personnellement, car une poule qui a l'habitude de vouloir couver, par un changement subit de poulailler va cesser de glousser pour un petit laps de temps, **méfiez vous donc!**

Triez vos poulettes également, ne laissez pas courir les chétives avec les fortes si elles ne profitent pas détruisez les! Vous ne perdrez pas d'argent au contraire, car elles ne pondront pas en hiver si vous les gardez. N'oubliez pas la verdure, les poules et poulettes mangent beaucoup d'herbe pendant les fortes chaleurs.

Nourrissez vos poulettes à volonté, ne les laissez jamais avoir faim. Il est bon de renouveler l'eau 2 fois par jour pour qu'elle soit fraîche, et de leur donner de la pâtée sèche tout le temps devant elles. Donnez du lait à vos pondeuses, mais n'en donnez pas à vos poulettes.

Si vos poulettes vous suivent derrière, c'est la raison qu'elles ne sont pas assez nourries, n'économisez pas de ce côté car vous en ferez de pauvres pondeuses d'hiver.

D'OU VIENT CE SOUS-MARIN?

Honolulu.—Le sous-marin abandonné que le steamer "Liberator" prétend avoir aperçu 1,600 milles à l'ouest de Honolulu appartenait croient les experts probablement à la marine japonaise ou à la marine russe. On présume que c'est le même vaisseau déjà aperçu par le cargo "Elkridge" le 10 avril dernier, 840 milles au nord-ouest de Honolulu. Le "Liberator" a envoyé une chaloupe auprès du sous-marin, mais ceux qui la montaient ne purent pénétrer à l'intérieur du navire à cause des gaz délétères qui s'échappaient de la tourelle lorsqu'on ouvrit celle-ci. Comme le "Liberator" transporte les malles il ne lui est pas permis de s'arrêter en route pour autre chose que le sauvetage des vies humaines.

IL AVAIT TOUT LIQUIDÉ

Hamilton, Ont.—Un citoyen de l'Ontario a vu annuler par un ordre du juge Evans son permis d'acheter des liqueurs. C'est la première interdiction de cette nature déclarée par les tribunaux en vertu du Liquor Control Act. Un ami de l'individu s'adressa lui-même aux tribunaux pour faire émettre l'interdiction. Il représenta à cette fin que le malheureux avait été jusqu'à liquider son actif commercial pour se procurer de la boisson. En vertu de la nouvelle loi ontarienne un juge peut annuler le permis de quiconque gaspille son argent à boire, nuit à sa santé ou fait le malheur de sa famille en buvant.

IL LES CHLOROFORMAIENT

Beeton, Ont.—Les vols de bétail qui sévissaient depuis un an dans cette partie de l'Ontario, ont donné lieu à de nouvelles arrestations. Les individus arrêtés sont Daniel Hartley, engagé de 22 ans, qu'on accuse d'avoir volé treize cochons dans le canton d'Adjala, il y a quelques mois, et Reginald Andrew, 25 ans, du canton de Tecumseh, qui est accusé d'avoir volé 14 têtes de bétail.

Le bruit de ces vols de bestiaux commença à se répandre après l'attentat nocturne dans lequel Daniel Forsyth, pénétrant la nuit chez Alexander Hodge, fut étranglé par ce dernier, après un terri- corps à corps. Il appert que les voleurs chloroformaient les cochons pour les empêcher de crier lorsqu'on les emportait.

REFUGE DANS LES ARBRES

Bombay.—Une inondation a dévasté la péninsule de Kathiawar, dans l'Inde, et les habitants ont dû se réfugier sur les arbres pour se soustraire à l'envahissement de l'eau. En arrivant au sommet, plusieurs s'aperçurent que des vipères et des serpents avaient eu la même idée qu'eux, et les avaient même devancés à la tête des arbres. On rapporte, cependant, que ces reptiles ne leur firent pas de mal. Cette inondation a causé de grands ravages. Elle a eu, entre autres résultats, celui de rapprocher les castes. En effet, les membres des castes les plus élevées ont montré à ceux des basses castes—celle des parias par exemple—une sympathie telle qu'on n'aurait pu l'imaginer dans l'Inde.

L'ALLEMAGNE N'IMPORTERA PLUS DE PÉTROLE

Berlin.—On a appris cette semaine, après la conclusion d'un accord entre la Standard Oil Co. du New Jersey et le trust allemand des teintures, que l'huile brute et l'essence (gazoline) tirées du charbon en vertu du procédé Bergius seraient mises en vente avant la fin de l'année courante et que l'usine d'expérimentation installée à Merseberg, au coeur d'énormes gisements de lignite, en Allemagne, opère maintenant pour fins commerciales.

On prétend rester plutôt en deçà de la vérité en disant que l'Allemagne produira par la méthode synthétique 20 p.c. de l'essence nécessaire à sa consommation en 1928, et que dans peu d'années, ce pays pourra se dispenser d'importer les pétroles étrangers. Cela laisse entrevoir pour l'an prochain une production de 100,000 tonnes d'essence.

L'IMMIGRATION AU PAYS PROGRESSE

Une augmentation de 60% pour les mois d'avril, mai et juin de cette année.

Ottawa.—L'immigration en Canada en juin s'est chiffrée à 18,052. Pour les mois d'avril, mai et juin, le total est 77,434, soit 60 pour cent de plus que l'an dernier pour les mêmes mois.

Les immigrants du mois de juin sont répartis comme suit: 7,272 Anglais, 2,642 Américains et 8,138 d'autres pays. Durant les mois d'avril, mai et juin, 27,483 Anglais sont venus au pays, ainsi que 7,663 Américains et 42,288 d'autres nationalités.

Parmi ces derniers nous remarquons les groupements suivants: 6,178 Ruthènes, 5,812 Allemands, 4,809 Polonais, 2,825 Norvégiens, 2,008 Finlandais, 1,950 Danois, 1,547 Suédois, 2,907 Slovaques, 3,731 Magyars, 3,079 Hollandais, 1,349 Belges, 1,333 Italiens, 183 Japonais, 1,140 Juifs, 1,125 Jugo-Slaves et 361 Suisses.

Les immigrants qui sont venus au pays durant les mois d'avril, mai et juin étaient surtout destinés au Manitoba qui en a reçu 29,000. Ontario en a reçu 19,000, Québec, la Saskatchewan et l'Alberta, 7,000 chacun, la Colombie Anglaise 4,000 et la Nouvelle Ecosse 1,000.

IL MEURT DEUX FOIS!

Findlay, O.—Perry-C. Thomas, vieux cultivateur de 74 ans, malade depuis 12 mois, fut déclaré mort par le médecin qui le soignait. Mme Thomas, qui était à son chevet, éclata en sanglots, et ses cris réveillèrent son mari, qui tenta de se lever. Alors Mme Thomas mourut sur-le-champ. 3 heures plus tard le mari mourait à son tour, pour de bon cette fois.

DRAME DE LA NEURASTHÉNIE

Madrid.—On mande d'Orense, (Espagne), qu'au village de Paramontos, un jeune homme, dans une crise de neurasthénie, a tué à coups de couteau sa mère, sa fiancée et un voisin qui se trouvaient tous trois dans sa maison. Sortant ensuite dans la rue, il a attaqué et tué un passant et il en a grièvement blessé six autres, dont une fillette.

Le meurtrier, après une longue résistance, a été désarmé et ligoté.

MIS A LA PORTE

Moscou.—Trouvant l'adhésion de Trotzky et de Zinovieff aux principes du parti communiste insuffisante, le parti leur a donné l'avertissement solennel que, si leurs critiques ne cessaient pas, ils seraient mis à la porte avec tous les fauteurs d'opposition.

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

—Le Cerf-Noir s'était trompé, dit-il avec un sourire de mépris, les Visages-Pâles ont bien réellement la langue fourchue.

Il fut impossible de faire comprendre au sachem la véritable situation des choses; avec cette aveugle obstination qui caratérise sa race, il ne voulut rien entendre, et plus on essaya de lui prouver qu'il avait tort, plus il se convainquit qu'il avait raison.

A une heure avancée de la nuit, le Canadien et le Cerf-Noir se retirèrent accompagnés jusqu'aux retranchements par le capitaine.

Lorsqu'ils furent sortis, James Watt, revint tout pensif à la tour. Sur le seuil de la porte, il trébucha contre un objet assez volumineux; il se baissa afin de voir ce que c'était.

—Oh! s'écria-t-il en se relevant, c'est donc bien réellement la guerre qu'ils veulent? By god; ils apprendront à me connaître.

L'objet contre lequel le capitaine avait trébuché était un paquet de flèches attachées au moyen d'une peau de serpent; les deux bouts de cette peau et les pointes des flèches étaient tachés de sang.

Le Cerf-Noir, en se retirant, avait laissé tomber derrière lui la déclaration de guerre.

Tout espoir de paix était évanoui, il fallait se préparer à combattre.

Après le premier moment de stupeur, le capitaine reprit son sang-froid, et bien que le jour ne parût pas encore, il fit éveiller tous les colons et les réunit devant la tour, afin de tenir conseil et d'aviser aux moyens de neutraliser le péril qui menaçait la colonie.

XI

Les Pawnées-Serpents

Nous éclaircirons maintenant quelques points de ce récit qui peuvent sembler obscurs au lecteur.

Les Peaux-Rouges si grands que soient d'ailleurs leurs défauts, ont, pour les contrées où ils sont nés, un amour poussé jusqu'au fatalisme, et que rien ne peut remplacer.

Le Visage-de-Singe n'avait pas menti, lorsqu'il avait dit au capitaine Watt qu'il était un des principaux chefs de la tribu des Pawnées-Serpents, cela était vrai; seulement, il s'était bien gardé de lui révéler pour quelle raison il avait été chassé de la tribu.

Cette raison, le temps est venu de la faire connaître.

Le Visage-de-Singe était non seulement un homme d'une ambition effrénée, mais encore, chose assez extraordinaire dans un Indien, il n'avait aucune croyance religieuse et était complètement exempt de ces faiblesses et de cette crédulité superstitieuses auxquelles ses congénères ne sont que trop accessibles; en sus, il était sans foi, sans honneur et de moeurs plus que dépravées.

Amené jeune dans les villes de l'Union américaine, il avait été à même de voir de près la civilisation, excentrique des Etats-Unis; hors d'état de comprendre le bon et le mauvais de cette civilisation et de se tenir dans une juste limite, il s'était ainsi que cela arrive toujours en pareille circonstance, laissé séduire par ce qui flattait le plus ses goûts et ses instincts et n'avait pris de coutumes des blancs que ce qui devait achever et compléter sa dépravation précoce.

Aussi, lorsqu'il avait été de retour dans sa tribu, ses moeurs et son langage s'étaient tellement trouvés en désaccord avec ce qui se faisait autour de lui, qu'il n'avait pas tardé à exciter le mépris et la haine de ses compatriotes.

Ses ennemis les plus acharnés avaient été naturellement les prêtres ou du moins les sorciers qu'il avait maintes fois cherché à tourner en ridicule.

Une fois que le Visage-de-Singe se fut mis à dos le parti toutpuissant des sorciers, c'en fut fait de ses projets ambitieux; toutes ses menées échouèrent, une sourde opposition renversait constamment les projets qu'il formait au moment même qu'il croyait les voir réussir.

Pendant assez longtemps, le chef, ne sachant à qui s'en prendre, se tint prudemment sur la défensive, surveillant activement les démarches de ses ennemis, attendant, avec cette patience féline qui faisait le fond de son caractère, que le hasard vînt lui révéler le nom de l'homme sur lequel il devait faire tomber sa vengeance; comme toutes ses mesures étaient prises il ne tarda pas à découvrir que celui à qui il devait attribuer les continuels échecs qu'il éprouvait, n'était autre que le principal sorcier de la tribu.

Ce sorcier était un vieillard, respecté et amé de tous à cause de sa sagesse et de sa bonté. Le Visage-de-Singe dissimula quelque temps sa haine, mais un jour en plein conseil, à la suite d'une discussion assez vive, il se lassia emporter par la rage, et se précipitant sur le malheureux vieillard, il le poignarda devant tous les anciens de sa tribu avant que les assistants pussent s'opposer à l'exécution de son dessein.

Le meurtre du sorcier mit le comble à l'horreur qu'inspirait ce misérable; séance tenante, les chefs le chassèrent du territoire de la nation, lui refusant le feu et l'eau et le menaçant des plus grands châtiments s'il osait se représenter devant eux.

Le Visage-de-Singe, trop faible pour résister à l'exécution de cette sentence, s'éloigna la rage dans le coeur et en proférant les plus horribles menaces.

Nous avons vu de quelle façon il s'était vengé en vendant le territoire de sa tribu aux Américains et en causant ainsi la ruine de ceux qui l'avaient banni. Mais à peine avait-il obtenu cette vengeance qu'il avait si longtemps poursuivie, qu'une révolution étrange s'était opérée dans le coeur de cet homme. La vue de cette terre où il était né et où reposaient les cendres de ses pères, avait réveillé en lui avec une force extrême le sentiment de la patrie qu'il croyait mort et qui n'était qu'endormi au fond de son coeur.

La honte de l'odieuse action qu'il avait commise en livrant aux ennemis de sa race les territoires de chasse que lui-même avait si longtemps parcourus en liberté, l'acharnement avec lequel les Américains s'occupaient à changer l'aspect de ce pays et à détruire ces arbres séculaires, dont l'ombrage avait si longtemps abrité les conseils de sa nation, toutes ces raisons réunies l'avaient fait rentrer en lui-même, et, désespéré du sacrilège que la haine l'avait poussé à commettre il avait cherché à se rapprocher de ses compatriotes, afin de les aider à recouvrer ce qu'ils avaient perdu par sa faute.

C'est-à-dire qu'il résolut de trahir ses nouveaux amis a profit des anciens.

Cet homme était malheureusement engagé dans une voie fatale, où chaque pas qu'il faisait devait être marqué par un crime.

Il lui fut plus facile qu'il ne l'avait supposé d'abord de se rapprocher de ses compatriotes: ceux-ci erraient dispersés et en proie au désespoir dans les forêts voisines de la colonie.

Le Visage-de-Sing se présenta hardiment à eux; il se garda bien de leur révéler que lui seul était cause des malheurs qui les accablaient. Au contraire, il se fit, à leurs yeux, un mérite de son retour, leur disant que la nouvelle des calamités qui, tout à coup, étaient venues fondre sur eux était la seule cause de son arrivée; que s'ils avaient continué à être heureux, jamais ils ne l'auraient revu; mais que devant une aussi effroyable catastrophe que celle qui les avait accablés, tout sentiment de haine devait disparaître devant la vengeance commune à tirer des Visages-Pâles, ces éternels et implacables ennemis de la race rouge.

Bref, il sut faire un tel étalage de beaux sentiments et si bien faire valoir la démarche qu'il tentait en ce moment, qu'il réussit complètement à tromper les Indiens, et à les persuader de la pureté de ses intentions et de sa bonne foi.

Alors il ourdit avec la diabolique intelligence qu'il possédait, un vaste complot contre les Américains, compot dans lequel il eut l'habileté de faire entrer d'autres peuplades indiennes alliées à sa tribu, et tout en restant, en apparence, ami des colons, il prépara slencieusement et organisa leur ruine complète.

L'influence qu'il était parvenu, en peu de temps, à prendre dans sa tribu, était immense; trois hommes seulement conservaient contre lui une méfiance instinctive et surveillaient avec soin ses démarches; ces trois hommes étaient Tranquille, le chasseur canadien, le Cerf-Noir et le Renard-Bleu.

Tranquille ne s'expliquait pas la conduite du chef, il lui semblait extraordinaire que cet homme fût devenu ainsi l'ami des Américains; plusieurs fois, il lui avait demandé des explications à ce sujet, mais jamais le Visage-de-Singe ne lui avait répondu que d'une façon ambiguë, ou bien il avait éludé ses questions.

Tranquille, dont les soupçons augmentaient de jour en jour, et qui tenait à savoir positivement à quoi s'en tenir sur cet homme, dont les manoeuvres lui devenaient de plus en plus suspectes, parvint, dans le grand conseil de la nation, à se faire désigner, ainsi que le Cerf-Noir, pour aller porter la déclaration de guerre au capitaine Watt.

Le Visage-de-Singe fut contrarié du choix des envoyés, qu'il savait être secrètement ses ennemis, mais il dissimula son ressentiment, d'autant plus que les chose étaient trop avancées pour reculer désormais, et que tout était prêt pour l'expédition.

Tranquille et le Cerf-Noir partirent donc chargés de déclarer la guerre aux Visages-Pâles.

—Je me trompe beaucoup, disait tout en marchant le Canadien à son ami, ou je suis certain que nous allons apprendre du nouveau sur le Visage-de-Singe.

—Vous croyez?

—Je le parierais: je suis convaincu que le drôle joue un double jeu; qu'il nous trompe tous à son profit.

—Je n'ai pas grande confiance en lui, mais cependant je ne puis croire qu'il porte aussi loin l'effronterie.

—Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir. Dans tous les cas, promettez-moi une chose.

—Laquelle?

—C'est que je parlerai seul: mieux que vous je sais de quelle façon il faut agir avec les Visages-Pâles de l'Ouest.

—Soit, répondit le Cerf-Noir, vous agirez à votre guise.

Cinq minutes plus tard, ils arrivèrent à la colonie. Nous avons rapporté dans le chapitre précédent de quelle façon ils furent reçus, et ce qui se passa entre eux et le capitaine Watt.

Cette coutume de déclarer la guerre à leurs ennemis, qu'ont les Indiens que l'on est habitué en Europe à considérer comme des sauvages stupides, peut sembler extraordinaire; mais il ne faut pas s'y tromper: les Peaux-Rouges ont le caractère éminemment chevaleresque, et jamais, à moins qu'il ne s'agisse d'une razzia, c'est-à-dire d'un vol de chevaux ou d'un enlèvement de troupeaux, ils n'attaqueront un ennemi sans l'avoir prévenu, afin qu'il se tienne sur ses gardes.

Du reste, c'est cet esprit chevaleresque habilement exploité par les Américains du Nord, qui, nous devons l'avouer à leur honte éternelle, en sont, eux, complètement dénués, a valu aux blancs la plupart des victoires qu'ils ont remportées sur les Peaux-Rouges.

A quelques pas de la colonie, les deux hommes retrouvèrent leurs chevaux qu'il avaient entravés; ils se mirent en selle et s'éloignèrent rapidement.

—Eh bien! demanda Tranquille au chef, que pensez-vous de tout cela?

—Mon frère avait raison; le Visage-de-Singe nous a toujours trahis; il est évident que cet acte émane de lui seul.

—Que comptez-vous faire?

—Je ne le sais pas encore; peut-être serait-il dangereux, en ce moment, de le démasquer.

—Je ne suis pas de votre avis, chef; la présence de ce traître parmi nous ne peut que nuire à notre cause.

—Voyons-le venir d'abord.

—Soit! mais permettez-moi une observation?

—J'écoute, mon frère.

—Comment se fait-il qu'après avoir reconnu la fausseté de l'acte de vente, vous vous soyez obstiné à déclarer la guerre à ce Long-Couteau de l'Ouest, puisqu'il vous est prouvé qu'il a été trompé par le Visage-de-Singe?

Le chef sourit avec finesse.

—Le Visage-Pâle n'a été trompé, dit-il, que parce qu'il lui convenait de l'être.

—Je ne vous comprends pas, chef.

—Je vais m'expliquer. Mon frère sait-il comment se fait une vente de terrain?

—Ma foi non; je vous avoue que comme, pour ma part, jamais jusqu'à présent n'en ayant eu à vendre ni à acheter, je ne m'en suis nullement occupé.

—Ooah! alors je vais le dire à mon frère.

—Vous me ferez plaisir, je ne demande pas mieux que de m'instruire, moi, et puis cela peut servir dans l'occasion, fit en riant le Canadien.

—Lorsqu'un Visage-Pâle veut acheter le territoire de chasse d'une tribu, il se rend auprès des principaux sachems de la nation, puis après avoir fumé le calumet de paix en conseil, il expose le sujet de sa demande: les conditions sont débattues; si les deux parties contractantes tombent d'accord, un plan nu territoire est dressé par le principal sorcier de la nation, le Visage-Pâle livre les marchandises, tous les chefs apposent leur hiéroglyphe au bas du plan, les arbres sont marqués avec le tomahawk, les frontières établies, et l'acheteur prend immédiatement possession.

—Hum! fit Tranquille, cela est assez simple pourtant.

—Dans quel conseil le chef à la tête grise a-t-il fumé le calumet? où sont les sachems qui ont traité avec lui? qu'il me montre les arbres que l'on a marqués.

—En effet, je crois que cela lui serait difficile, observa le chasseur.

—La Tête-Grise, continua le chef, savait que le Visage-de-Singe le trompait, mais le territoire lui convenait et il comptait sur la force de ses armes pour s'y maintenir bon gré mal gré.

—C'est probagle.

—Vaincu par l'évidence et reconnaissant trop tard qu'il a agi inconsidérément, il a cru lever toutes les difficultés en nous offrant quelques ballots de marchandises de plus; quand les Visages-Pâles ont-ils eu une langue droite et honnête?

—Merci, fit en riant le chasseur.

—Je ne parle pas de la nation de mon frère; jamais je n'ai eu à m'en plaindre, je ne prétends désigner que les Grands-Couteaux de l'Ouest. Mon frère pense-t-il toujours que j'ai eu tort de jeter les flèches sanglantes?

—Peut-être, dans cette circonstance, chef, avez-vous été un peu prompt et vous êtes-vous laissé emporter par la colère, mais vous avez tant de sujets de haïr les Américains que je n'ose vous blâmer.

—Ainsi, je puis toujours compter sur l'assistance de mon frère?

—Pourquoi vous la refuserais-je, chef? Votre cause est toujours ce qu'elle était, c'est-à-dire juste: il est de mon devoir de vous aider, je le ferai quoi qu'il arrive.

—Oh! je remercie mon frère; son rifle nous sera utile.

—Nous voici arrivés: il est temps de prendre une détermination au sujet du Visage-de-Singe.

—Elle est prise, répondit laconiquement le chef.

En ce moment ils débouchèrent dans une vaste clairière au centre de laquelle plusieurs brasiers étaient allumés.

Cinq cents guerriers Indiens, peints et armés en guerre, étaient couchés çà et là sur l'herbe, tandis que leurs chevaux, tout harnachés et prêts à être montés, étaient entravés à l'amble et broyaient leur provende de pois grimpants.

Autour du principal brasier plusieurs chefs étaient accroupis et fumaient silencieusement.

Les nouveaux venus mirent pied à terre et se dirigèrent rapidement vers ce brasier, devant lequel le Visage-de-Singe se promenait avec agitation.

Les deux hommes prirent place auprès des autres chefs et allumèrent leurs calumets; bien que chacun attendît leur arrivée avec impatience, cependant personne ne leur adressa de question, l'étiquette indienne s'opposant à ce qu'un chef prît la parole avant que le calumet eût été complètement fumé.

Lorsque le Cerf-Noir eut terminé son calumet il en secoua la cendre, le repassa à sa ceinture et prenant la parole:

—L'ordre des sachems est accompli, dit-il, les flèches sanglantes ont été remises aux Visages-Pâles.

Les chefs inclinèrent la tête en signe de satisfaction à cette nouvelle.

Le Visage-de-Singe se rapprocha.

—Mon frère le Cerf-Noir a vu la Tête-Grise? demanda-t-il.

—Oui, répondit sèchement le chef.

—Que pense mon frère? reprit en insistant le Visage-de-Singe.

Le Cerf-Noir lui jeta un regard équivoque.

—Qu'importe la pensée du chef en ce moment, répondit-il, puisque le conseil des sachems a résolu la guerre.

—Les nuits sont longues, dit alors le Renard-Bleu, mes frères demeureront-ils ici à fumer?

Tranquille prit la parole.

—Les Grands-Couteaux sont sur leurs gardes, ils veillent en ce moment; que mes frères remontent à cheval et se retirent, l'heure n'est pas propice.

Les chefs firent un signe d'assentiment.

—J'irai à la découverte, dit le Visage-de-Singe.

—Bon! répondit le Cerf-Noir avec un sourire farouche, mon frère est habile, il voit beaucoup de choses, il nous renseignera.

Le Visage-de-Singe fit un geste pour s'élancer sur un cheval qu'un guerrier lui amenait, mais tout à coup le Cerf-Noir se leva, se précipita vers lui et lui appuyant rudement la main sur l'épaule, il le contraignit à tomber à genoux sur le sol.

Les guerriers surpris de cette garession subite dont ils ne devinaient pas le motif, échangeaient entre eux des regards étonnés sans cependant faire le moindre mouvement pour s'interposer entre les deux chefs.

Le Visage-de-Singe releva brusquement la tête.

—L'esprit du mal trouble-t-il le cerveau de mon frère? dit-il en essayant de se dégager de l'étreinte de fer qui le tenait cloué au sol.

Le Cerf-Noir sourit d'un air sinistre, et tirant son couteau à scalper de sa ceinture:

—Le Visaged-e-Singe est un traître, dit-il d'une voix sombre, il a vendu ses frères aux Visages-Pâles, il va mourir.

Le Cerf-Noir était non seulement un guerrier renommé, mais sa sagesse et sa loyauté étaient à juste titre réputées dans la tribu; nul ne révoqua en doute l'accusation qu'il venait de porter, d'autant plus que malheureusement pour lui Visage-de-Singe était connu de longue date.

Le Cerf-Noir leva son couteau dont la lame bleuâtre lança aux reflets de la flamme du foyer un éclair sinistre, mais par un effort suprême le Visage-de-Singe parvint à se dégager, il bondit comme une bête fauve et disparut dans les halliers avec un rire strident.

Le couteau avait glissé et il avait seulement entamé les chairs sans faire à l'adroit Indien une blessure grave.

Il y eut un moment de stupeur, puis tous se levèrent tumul. tueusement pour s'élancer à la poursuite du fugitif.

—Arrêtez! s'écria Tranquille d'une voix forte, maintenant il est trop tard. Hâtez-vous d'attaquer les Visages-Pâles avant que le misérable ait eu le temps de les prévenir, car il médite déjà sans doute de nouvelles trahisons.

Les chefs reconnurent la justesse de ce conseil et les Indiens se préparèrent au combat.

(A suivre)

LES ACADIENS

Les Acadiens ont une histoire à part, voisine de la nôtre, mais distincte. Il en résulte, comme de leur situation géographique, un certain particularisme. Ce même particularisme commence à s'affirmer, il ira s'accentuant, dans les autres groupes français du Canada. C'est un fait inévitable, et dont on aurait bien tort de s'étonner et de se chagriner pourvu que l'accord reste complet dans le dévouement aux mêmes croyances et dans la même volonté de notre race. Chacun trouvera dans les traditions de son groupe, dans ses souvenirs régionaux, un nouvel élément de force et de vitalité.

Je l'ai, pour ma part, vivement éprouvé, en Acadie même, au congrès pédagogique de Bouctouche, voici une quinzaine d'années. Une petite institutrice, tout intimidée de parler devant un aussi vaste public, y disait de quelle façon il convient d'utiliser pour la formation du sens patriotique l'histoire nationale. Elle évoquait des noms, des souvenirs qui ne sont pour nous que des détails dans l'histoire générale du continent, mais qui, précisément parce qu'ils touchent au terroir, allaient remuer les fibres les plus intimes des coeurs. Et l'on ne pouvait point ne pas penser que certains noms, qui nous sont beaucoup plus familiers, n'eussent pas eu sur ces coeurs le même effet, la même puissance. Il y a des faits contre lesquels il est inutile et fou de s'insurger.

A chacun donc d'utiliser ses richesses propres. La grande communauté franco-catholique n'en saurait que bénéficier. Et, avec elle, le Canada tout entier.

(Le Devoir).

VASTE GASPILLAGE

Après ce que M. Dunning a dit de Port Nelson, nous sommes bien convaincu que Fort Churchill sera un endroit mieux choisi pour creuser un port de mer permanent. Cependant, nous sommes également convaincu de l'inutilité de cette station maritime, comme d'ailleurs de la voie ferrée qui y aboutira. Bien plus, avec nombre d'ingénieurs et de marins, nous estimons qu'il est excessivement hasardeux d'ouvrir une voie de navigation sous cette latitude septentrionale. Tout a été dit sur le gaspillage que cette vaste entreprise comporte. Il reste à représenter aux ministres qu'ils assument la responsabilité des risques que leur entêtement fera bientôt courir à la classe obscure des matelots de la marine marchande. Point n'est besoin d'être prophète pour prévoir que chaque fin de saison surprendre quelques centaines de pauvres navigateurs dans les glaces de la Baie d'Hudson. Plusieurs y perdront leur vie chaque année. A moins que . à moins que jamais marin ne consente à conduire un navire à Fort Churchill! Ce qui serait encore la fin la plus satisfaisante de cette pitoyable aventure.

(L'Evénement).

UNE VIGNE REMARQUABLE

L'Italie possède ce que l'on considère la plus remarquable vigne du monde. Son trone mesure audelà de quatre pieds de circonférence et ses branches, dont quelques unes s'étendent à plus de soixante-dix pieds du trone, sont supportées par une vingtaine d'ormes qui poussent près d'elle. On dit que cette vigne monstre a déjà produit en une seule année autant de raisins qu'un petit vignoble. Les habitants de l'endroit savent que la vigne a au moins cent ans, mais quelques uns la croient beaucoup plus vieille.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

LÉGENDES DU ST-LAURENT

Les Mamelons

(Edité par le Pacifique Canadien)

Tadoussac n'est pas seulement connu pour sa belle plage à l'eau froide. On assure que les Basques y séjournèrent longtemps avant le premier voyage de Jacques Cartier, voire avant même la découverte de l'Amérique par le génois Colomb. Les "vieux de la place," comme on appelle les vieillards de l'endroit, racontent, sans prétendre y avoir assisté eux-mêmes, des légendes de batailles et de grands événements qui auraient eu pour théâtre le pays environnant, et nommément le lieu appelé "les Mamelons" à cause de certaines élévations du sol.

Les Mamelons auraient fait leurs apparitions sur l'horizon local à l'époque des tremblements de terre qu'enregistre l'histoire du régime français en Canada, et ils seraient contemporains des Eboulements, paroisse bien connue du comté de Charlevoix, que le voyageur aperçoit avec admiration du pont du bateau qui l'emporte. Les Eboulements, la Malbaie, la baie Saint-Paul, d'autres encore font partie d'une série de villages coquets et pittoresques qui tranchent agréablement sur la forêt sombre et les monts sourcilleux de la côte nord du Saint-Laurent.

Une tradition, donc, qui semble s'être transmise verbalement depuis de nombreuses générations, voudrait qu'à l'époque du tremblement de terre, un chef indien ait épousé une princesse basque, laquelle mourut en donnant le jour à une fille, Atla, un nom suspect, nous le craignons bien, et qui pourrait mettre en rumeur les savants qui s'intéressent au continent disparu, l'Atlantide, si fort à la mode de nos jours. En tout cas, Atla étant dernière de sa race, il fallait qu'elle donnât le jour, en temps et lieu à un enfant dont le père fût pur de tout métissage ou croisement des races banches ou rouge.

Atla grandit en âge et en beauté, et comme elle était "la plus belle des céans," comme dit une chanson canadienne, un trappeur anglais du nom de John Norton réussit à être l'élu de son coeur. Les deux amoureux se mirent un jour en route pour les Mamelons et la chapelle du Missionnaire, afin de faire bénir leur union. Mais il faut croire que le futur époux ne répondait pas aux exigences des dieux basques, car soudain la forêt s'enflamma, la terre trembla et s'ouvrit, et la descendante des Atlantes disparut à jamais, au pied même de ce que nous appelons aujourd'hui le Cap Trinité. Et l'on assure que la princesse fantôme apparaît encore de nos jours audessus du mont meurtrier, tordant ses bras et flottant au-dessus de l'abîme, comme si elle cherchait en vain l'époux auquel la méchanceté des manitous du pays basque l'avait si brutalement refusée. Que si, comme dit le proverbe italien, cette histoire n'est pas vraie, il faut au moins admettre qu'elle est qu'elle est assez bien imaginée.

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

MORT DU ROI DU CAMBODGE

Pnom-Penh, Cambodge.—Sisowath, roi du Cambodge, est décédé à l'âge de 87 ans.

Sisowath était le plus âgé des souverains régnants. Son 87e anniversaire fut célébré en grande pompe. Il habitait sa ville capitale de Pnom-Penh, entouré de son harem de plusieurs centaines de femmes. Les rois du Cambodge n'ont plus guère qu'une autorité nominale depuis que le protectorat français s'est établi sur leur pays. Vis-à-vis de l'autorité française, ils font figure de souverains constitutionnels, régnant mais ne gouvernant pas.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

LE PÉRIL ASIATIQUE

Il n'est pas qu'un épouvantail.— Les événements de Chine et les menées soviétiques. — Un discours chinois.—L'idée catholique contre l'idée bolchéviste.

Le péril jaune, ou asiatique, grandit chaque jour. L'Europe et l'Amérique auraient tort de se faire là-dessus des illusions. Le sentiment national grandit chez les peuples orientaux, et les menées constantes, en Asie, de l'élément soviétique russe, constituent l'un des plus grands dangers qui menacent le monde.

Les derniers événements de Chine donnent une nouvelle actualité au problème. Car on ne contemple pas sans inquiétude l'agitation de 400 millions d'hommes. Ce groupe parviendra-t-il à faire l'union et la paix chez soi? Et qu'adviendra-t-il, le jour où l'union se réalisera?

Un discours récent, prononcé à Kobé par un Chinois éminent, Sounn-Wenn, nous éclaire quelque peu. Le panasiatisme, y discerne-t-on, ou la collaboration étroite, dans tous les sens, des pays asiatiques, est l'ambition des Orientaux avertis. Ceux-ci, depuis la victoire du Japon sur la Russie, en 1905, ont pris conscience d'euxmêmes. "L'exemple donné par le Japon, dit Sounn-Wenn, leur rendit l'espérance et leur indiqua la voie à prendre pour la réaliser". "Tous les peuples d'Orient relèvent la tête et un immense enthousiasme les saisit."

"J'étais en Europe, continue Sounn-Wenn, quand le télégraphe y apporta la nouvelle de la complète destruction de l'escadre russe par l'amiral japonais Togo. Ce fut pour l'Europe entière un coup terrible, comme un deuil de famille... Par contre, le prestige de la race s'accrut considérablement. J'en eus la preuve, quand, revenant en Chine, à Suez, des Arabes m'ayant pris pour un Japonais, me firent une ovation. "Tes compatriotes, criaient-ils, viennent de couler une flotte russe... Ce sont de fières gens. Nous aussi sommes des Orientaux, opprimés par les Occidentaux. La victoire des Japonais est la nôtre."

Cet état d'esprit, au lieu de s'atténuer, se développe constamment. Et ce qui aggrave la situation, c'est que les Russes, autrefois ennemis des Japonais, se rapprochent chaque jour des peuples d'Orient, chez qui ils propagent la doctrine soviétique. Le monde européen se détourne des Soviets, et ceux-ci cherchent à dominer, par l'idée les foules innombrables de l'Asie.

Or l'idée russe fait rapidement son chemin. Le Chinois Sounn-Wenn, dont le discours, (on en trouve le texte dans l'**Action catholique** du 23 juillet), manifeste dans la première partie un solide bon sens, n'est pas sans donner dans l'illusion soviétique. "Mis au ban par les blancs, dit-il, voici que les Russes se tournent vers nous, jaunes. Gardons-nous de repousser leurs avances! Accueillons-les avec empressement!... la civilisation que les Russes viennent de se donner n'est autre chose que la civilisation de la Chine antique. Alors, pourquoi ne mettraient-ils pas leur main dans la nôtre, d'autant plus qu'ils viennent de rompre avec l'Europe, qui les hait parce qu'elle a peur d'eux, qui cherche à protéger contre leur vindicte ses vieux restes de barbarie!"

Songeons maintenant que la Chine a 400 millions d'hommes, l'Inde 350 millions, la Birmanie, l'Annam et le Siam plusieurs dizaines de millions chacun; le Japon autant, ou à peu près, que ces trois pays ensemble. Les Asiatiques forment les trois-quarts de l'humanité. Ils sont 1,200 millions d'hommes, alors que l'Europe et les Amériques en comptent moins de 400 millions.

On a, par ces quelques données, un aperçu de ce qui menace le monde.

Il y a pourtant un remède. C'est l'expansion, dans les pays orientaux, du catholicisme. Il importe d'opposer l'idée catholique à l'idée socialiste, bolchéviste, qui amena la chute de la Russie, qui essaye aujourd'hui de jeter l'Orient contre l'Occident. Rome, qui a bien compris le problème, ne cesse de travailler à sa solution. C'est dans ce sens, par exemple, qu'il faut interpréter l'importance que le Pape Pie XI, depuis le commencement de son pontificat, attache à la création, dans tous les pays d'Orient, d'un épiscopat et d'un clergé indigènes.

(Le Courrier de St-Hyacinthe)
Harry BERNARD.



Le Wagon des Princes Anglais

Ce luxueux vivoir, artistiquement décoré et meublé avec le plus grand souci du confort, est celui qu'occupe le prince de Galles et le prince Georges, son frère, sur le train spécial de grand luxe luxe mis à leur disposition par le Pacifique Canadien. Il se trouve dans le "Mount Stephen" l'un des deux wagons particuliers réservés à l'usage des visiteurs royaux. Le wagon mis à la disposition de M. et Mme Stanley Baldwin, sur le même train, est aussi très luxueusement aménagé.

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $..................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

Le Prince de Galles Reçoit le Premier Billet à la Nouvelle Gare Union, à Toronto



Lors de l'inauguration de la nouvelle gare Union S.A.R. le prince de Galles reçut de M.H.H. Mélanson, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada, le premier billet de chemin de fer émis de la nouvelle gare de Toronto. Ce billet qui est pour la vie durant permet de voyager entre toutes les gares du réseau.

Dans la photographie nous remarquons, au guichet, S.A.R. le prince de Galles; en arrière, à gauche, le lieutenant gouverneur Ross, d'Ontario; à sa droite, M. U. Gillen, gérant général des termini de Toronto. A l'extrême droite, le prince Georges et Mme. Ross, l'épouse du lieutenant gouverneur d'Ontario.